

le monde libertaire

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente à l'Internationale des fédérations anarchistes

n° 1284
6 au 12 juin 2002

2 €
ISSN 0026-9433

Affameurs !



**Contre le sommet
de l'Union européenne
du 14 au 22 juin à Séville**

Agissons !

Manifeste

PRIVATISATIONS, travail précaire, dégradation du milieu naturel, individualisme exacerbé, désindustrialisation de l'Andalousie (comme les chantiers navals et les mines de Aznalcollar ou Rio Tinto) perte de repères culturels, terrain de golf de Mansalva, bases militaires américaines, guerres, misère, immigrants noyés dans le détroit de Gibraltar, crise en argentine, etc., c'est en ceci que consiste la globalisation capitaliste, ce sont les conséquences palpables.

C'est pour cela que nous, anarchistes et anarchosindicalistes, nous opposons à ce processus qui prétend étendre la barbarie et le chaos sur toute la planète.

[...]

Ni les partis politiques, ni les organisations de charité, ni les syndicats qui, depuis des années, vendent la classe ouvrière par le paritarisme, ni les groupes marxistes, ni certains soi-disant libertaires ne sont en mesure d'offrir une alternative crédible au modèle néolibéral.

Les seuls moyens qu'ils suggèrent sont keynésiens ou social-démocrate, un capitalisme à visage humain incapable de mettre fin à la vieille exploitation de l'homme par l'homme. Ceci dans le meilleur des cas, quand ils ne proposent pas la « dictature du prolétariat ». Nous en avons assez de voir des groupes comme Attac et des partis politiques comme IU [parti de gauche espagnol, qui entretient des liens avec la CGT, ndt] s'emparer du mécontentement populaire et le canaliser. Nous sommes las de les voir parler au nom de tous, traitant les anarchistes de minorité violente, parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas nous intégrer au système. Si ces organisations se confirment comme porte-parole du mouvement, la défaite est certaine.

Anarchistes, nous nous opposons à cette dynamique d'exploitation et de mort, et notre alternative a toujours été claire: le communisme libertaire. Seule une société organisée de bas en haut, et dont les moyens de production seraient socialisés serait capable d'assurer à tous bien-être et liberté.

Notre stratégie aussi est claire : défendre, avec les organisations anarchistes et anarchosindicalistes, notre idéal acrate.

Nous préparons la révolution qui nous mènera au communisme libertaire !

Anarchistes contre le capital

Saviez-vous ?

QUE les multinationales accaparent 80 % du commerce mondial, et que le trafic entre elles représente 30 % du chiffre global?

Qu'entre 1980 et 1993, les 500 plus grandes entreprises du monde ont supprimé 4,4 millions d'emplois, tandis que leurs ventes étaient multipliées par 1,4, leurs actifs par 2,3 et la rémunération de leurs hauts dirigeants par 6,1?

Que la richesse des 10 personnes les plus riches du monde équivaut à une fois et demi le revenu de tous les pays sous-développés ensemble?

Que chaque jour en Espagne meurent cinq personnes dans un accident de travail?

Que l'Espagne consacre 20 % de moins à la protection sociale que la moyenne des pays européens?

Qu'on ne trouve pas les six milliards de dollars qui suffiraient chaque année à assurer un enseignement de base à toute la population mondiale, alors qu'il se dépense annuellement aux États-Unis huit milliards de dollars en cosmétiques?

Qu'on ne trouve pas les 13 milliards de dollars qui assureraient alimentation et soins à la population mondiale, mais que l'Europe et les États-Unis consacrent 17 milliards annuels à leurs animaux familiers?

Qu'on ne trouve pas les 80 milliards de dollars annuels qui permettraient d'organiser les services publics de base dans le monde entier, et que ce chiffre est inférieur à celui de la fortune cumulée des sept personnes les plus riches du globe?

Que si tous les habitants du monde consommaient autant que les habitants de l'Union européenne, il faudrait trois planètes Terre pour produire suffisamment?

Que 2,8 milliards d'êtres humains vivent avec seulement 1,80 euro par jour?

Que l'OCDE prévoit, pour un futur proche, un chômage contrôlé de près de 30 % de la population active, et qu'un tiers des habitants du globe pourrait se retrouver sans moyen de subsistance?

Que 37 000 multinationales réunies valent deux fois le PIB de l'Amérique latine?

Que le capital réuni de toutes les multinationales est de 31 millions de milliards de dollars? Elles peuvent étrangler n'importe quelle économie.

Suite page 3

M 02137 - 1284 - F: 2,00 €



**En Algérie, en France, abstentionnistes
de tous les pays, unissons-nous !**

Le groupe Proudhon (Besançon) est sur le net: lautodidacte.org. C'est le site de la librairie l'Autodidacte avec possibilité de vente en ligne.

Jeudi 6 juin

Paris 11^e

Première assemblée d'usagers, pour réfléchir ensemble sur la manière de construire le libre accès aux transports ici et maintenant, organisée par le Réseau pour l'abolition des transports payants. Au CICIP, 21 ter, rue Voltaire, à 19h30.

Paris 11^e

La Confédération paysanne organise à 20 heures un débat public « la gestion déplorable et incohérente de l'ESB en matière de santé publique ». À l'Ageca, 177, rue de Charonne (M^e Alexandre-Dumas).

Vendredi 7 juin

Saint-Nazaire

Soirée vidéo-rencontres-débats « retour de Palestine » à l'initiative de Front libertaire. Les débats seront introduits par une vidéo *Intifada Al Aqsa, an 01* de Didier Inowlocki. À 20h30 à la Maison du peuple, place Salvador-Allende.

Samedi 8 juin

Montreuil (93)

À partir de 14 heures à la Maison de l'Arbre chez Armand Gatti: forum libertaire de l'Est parisien Voir pages 11 et 12.

Paris 11^e

À 14 heures, manifestation nationale des sans-papiers, de la place de la République à la place de la Bastille.

Paris 20^e

La CNT organise la « Fête du livre libertaire »: stands des éditions et des journaux libertaires et anti-autoritaires, livres neufs et d'occasion, buffet-buvette. À partir de 14 heures au 33, rue des Vignoles.

Dimanche 9 juin

Paris 20^e

La CNT organise la « Fête du livre libertaire »: stands des éditions et des journaux libertaires et anti-autoritaires, livres neufs et d'occasion, buffet-buvette. À partir de 14 heures au 33, rue des Vignoles.

Paris 20^e

À 17 heures au théâtre de la Fortune, 12, rue de l'Hermitage (M^e Jourdain) présentation de trois films sur la résistance au Chiapas:

- *Le Silence des zapatistes* (2001, 12 minutes), la stratégie du silence de l'EZLN dans le contexte de guerre de basse intensité;

- *Le Potager de Zapata* (2002, 20 minutes), l'organisation du travail collectif agricole dans une communauté autonome zapatiste (communauté Emiliano Zapata);

- *La Guerre de la peur* (2002, 25 minutes), cas de provocations paramilitaires contre une communauté autonome zapatiste (communauté Roberto Barrios).

Ces trois films documentaires courts ont été produits au Chiapas par Promedios, organisation indépendante qui depuis 1998 développe des moyens de communication autonomes dans les communautés indiennes zapatistes. Ces trois films ont ainsi été réalisés par des Indiens zapatistes.

Discussion: la résistance des zapatistes au Chiapas:

- la stratégie de l'EZLN dans le contexte de guerre de basse intensité;

- l'organisation des travaux agricoles collectifs dans les communes autonomes;

Agenda



- la résistance à la guerre de la peur, aux provocations des paramilitaires.

Avec un des animateurs mexicains de Promedios et le Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas en lutte

Jeudi 13 juin

Paris 11^e

Rencontre-débat « la jeunesse en Palestine: quelle situation? quels enjeux? quelles perspectives? » organisée par le Comité national des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP). De 18h30 à 20 heures au CNAJEP, 15, passage de la Main d'or.

Samedi 15 juin

Paris 11^e

À 16h30, forum à Publico: Tania Angeloff viendra présenter son livre *Le temps partiel, un marché de dupes?* aux éditions Syros.

Saint-Brieuc

À 20 heures au Wagon, concert punk et métal de soutien au groupe *Jes futuro de la FA* avec Tribes of the moon, Hémoroïdes, Corrior et Ouf-cry.

Fermons Eurosatory (programme sous réserve)

Samedi 15 et dimanche 16 juin
Forum-débat organisé par le RIRe à Paris.

Lundi 17 juin

10 heures: rassemblement devant le salon à Villepinte (départ à 9 heures de Gare du Nord, RER B direction Roissy). **Manifestation bruyante et festive.**

17 heures: remise des pétitions demandant la fermeture du salon au ministère de la défense.

À partir de 20 heures: concert de soutien au collectif **Fermons-Eurosatory à la Flèche d'or** café avec les **Chanteurs Livreurs et Western spécial.**

Mardi 18 juin

9 heures: actions directes non violentes.

18 heures: apéro d'opposition à Eurosatory.

Rencontres libertaires de Strasbourg

Réfléchir, agir, construire.

Quelles perspectives pour demain?

Le but de cette rencontre est d'échanger nos points de vue respectifs sur les moyens de changer la société. En effet, la société dans laquelle nous vivons ne nous satisfait pas. Nous avons fait le choix d'essayer, à notre échelle, de peser sur le cours des choses.

Au programme: notre démarche militante, nos actions passées, nos axes futurs, débats sur les différents thèmes qui vous intéressent.

Cette rencontre pourra déboucher, si vous le désirez, sur la mise en place de campagnes d'actions.

Nous présenterons également notre table de presse.

Cette rencontre se déroulera au café la Hache, 11, rue de la Douane, à Strasbourg à 20 heures le mercredi 12 juin.

Photos et illustrations : droits réservés

Directeur de publication : Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 1 80740 - Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - Hebdo 1
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

le monde
libertaire

Rédaction - Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
3 mois 13 n ^{os}	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 32 €	<input type="checkbox"/> 27 €
6 mois 25 n ^{os}	<input type="checkbox"/> 38 €	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 46 €
1 an 45 n ^{os}	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 99 €	<input type="checkbox"/> 77 €

Abonnement de soutien : 76 €

Abonnement étranger : les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe bancaire exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP).

Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(En lettres capitales)

Nom Prénom.....

Adresse

.....

Code postal

Ville.....

Pays

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

Éditorial

POUR une cuisse gauche de foutue, c'est toute la nation qui souffre. Misère du spectacle, insolente ingratitude de la foule. Quelle idée, non mais quelle idée d'avoir organisé la Coupe du monde de foot pendant les élections législatives en France. Du coup on mesure bien l'importance de l'un par rapport à l'autre dans le cœur de la classe ouvrière conscientisée et offensive. Parce qu'entre une cohabitation et un penalty dans la lucarne, y'a pas photo. Qu'est-ce qui compte le plus aujourd'hui? Les dieux du stade ou les princes qui aimeraient bien gouverner, les petits marquis ou les fournisseurs de maillots.

Ainsi va la mondialisation, pendant que les pieds transpirent dans les chaussures à crampons, il se profile peut-être chez nous une bonne vieille cohabitation mollassonne des familles et personne ne s'en aperçoit. Dans ce cas là pas grand chose à espérer du mouvement social. À moins que la droite ne confirme. Une droite gaillarde et revancharde, répressive bien bien comme il faut, histoire de faire sortir l'ouvrier dans la rue.

Mouais...sachons ne pas boudier notre déplaisir mais la politique du pire faut toujours un peu s'en méfier. Et puis se salir les mains une deuxième fois, merci on a déjà donné. Et puis d'abord quel est celui qui règne véritablement. Raffarin ou Adidas, Chirac ou Microsoft, Roseline Bachelot ou EDF? J'ai bien l'impression que la réponse est déjà un petit peu dans la question. D'ailleurs les grands projets de société ne sont pas encore à l'ordre du jour. Préférence gardée à ne pas faire de connerie trop voyante avant les élections. Après c'est les vacances : les esquimaux au sable et à l'huile de bergamote et de la crème glacée sur nos ventres plats. On l'aura donc compris, il est urgent d'attendre. Et puis il y a le foot, ça alimente les conversations au bureau et puis pendant ce temps là on leur fout une paix royale. Finalement à bien y réfléchir, le timing est assez bien fait.

Allez Chirac, pour une fois tu peux compter sur nous, on va te pourrir le quinquennat dans les grandes largeurs. On l'a promis on le fera.

Manif a Toulouse le samedi 15 juin

LE COMITÉ d'action anti-mondialisation libérale de Gironde participera au « Forum social du Grand Sud », organisé à Toulouse les 14 et 15 juin et cela dans la perspective de l'organisation d'un forum social européen qui préparera le Forum mondial 2003.

Pour permettre à tous ceux et celles qui le désirent de se rendre à Toulouse, le comité affrète un car :

– départ de Bordeaux le 15 juin à 6h,

– retour à Bordeaux le 16 juin au matin vers 5 ou 6 heures.

Tarif: 15 euros pour les actifs, 10 euros pour les chômeurs, précaires, étudiants.

Date limite pour inscription et paiement: mardi 11 juin 2002.

Cet horaire nous permettra de participer aux ateliers du matin (sept ateliers consacrés aux services publics à partir de 9h30), à la plénière (à partir de 13 heures) et à la manifestation (à partir de 16 heures).

Nous pourrions ensuite assister au concert prévu à 21 heures, avant de reprendre le car.

Le comité organise un rassemblement le samedi 22 juin à partir de 16 heures,

place Saint-Michel à Bordeaux, pour que tout(e)s celles et ceux qui ne pourront être à Séville puissent manifester leur opposition aux mesures anti-démocratiques que l'Europe capitaliste s'apprête à prendre pour restreindre encore plus les libertés (de se déplacer, de manifester) des opposants à l'ordre des puissants.

Comité d'action anti-mondialisation libérale de Gironde

Solidaire33@free.fr

8, rue de la Course, 33000 Bordeaux

Tél : 05 56 44 68 66 Fax : 05 56 44 68 72

Chronique ordinaire de la police républicaine

Lors du défilé du Premier mai à Rouen, qui a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes, nous avons rencontré Antoine et quelques copains lycéens, un peu fatigués de manifestations mouvementées de la semaine. Quand la peur du jeune tient la police, elle ne se sent plus de limites! Nous vous rapportons leurs propos.

Monde libertaire: Peux-tu raconter ce qui vous est arrivé ce lundi 29 avril 2002?

Antoine: On avait décidé, à une dizaine de copains d'André Maurois d'Elbeuf (banlieue de Rouen), de rejoindre les lycéens rouennais qui manifestaient tous les jours contre Le Pen. On a pris le train, quand on est arrivé en gare de Rouen, une cinquantaine de CRS casqués et armés de matraques, nous attendaient sur les quais. Ils nous ont fait sortir un à un du train, et ont procédé à une fouille acharnée sur chacun de nous, jusque dans nos chaussettes. Ils disaient: « Celui-là, on l'a fait, il faut que l'on se fasse encore celui-là... »

ML: Est-ce qu'il y a eu des agressions physiques?

Antoine: Ils nous ont mis des claques et des coups de pieds, mais surtout, pendant la fouille, ils ont jeté l'argent qu'ils trouvaient sur nous sur les voies et ont cassé nos drapeaux (deux drapeaux noirs en l'occurrence).

ML: Est-ce qu'il y avait d'autres passagers?

Antoine: C'étaient une majorité de jeunes, personne n'a osé bouger. Un appel a été fait auprès des agents SNCF pour que ceux-ci viennent se faire payer le titre de transport, alors que certains d'entre nous avaient déjà pris un billet. Il paraît que la plupart ont refusé sauf un. Cette personne est venue demander de l'argent aux jeunes qui en avaient encore, sans leur délivrer de billet en contrepartie, ni aucune trace comptable. En fait, c'était un véritable racket. (Ces faits nous ont été confirmés par la suite par un copain cheminot).

ML: Est-ce que les policiers ont trouvé quelque chose de compromettant sur vous?

Antoine: Un lycéen avait en fait une clé à molette pour son vélo. Celle-ci a fait le tour des flics et a servi de prétexte pour nous molester jusqu'au bout.

ML: Quelle a été votre réaction?

Antoine: Quand nous sommes arrivés dans la gare, il y avait encore une cinquantaine de policiers, nous sommes allés voir des inspecteurs et nous leur avons raconté ce qui s'était passé. Ils ne nous ont pas cru et n'ont donné aucune suite. Après, évidemment, la manif anti-Le Pen a pris un tout autre tournant et c'est aux cris de « Police partout, justice nulle part! » que nous sommes allés manifester. Les autres lycéens n'ont pas repris, je pense qu'ils ne se rendent pas compte que la police peut vraiment être cause de troubles et d'insécurité, on a vraiment eu la trouille et on n'avait rien fait!

ML: Avez-vous porté plainte?

Antoine: Non, sur le moment, on n'a pas osé. Je pense que l'on devrait aller devant le Procureur de la République. »

Propos recueillis par Virginie Benito
groupe de Rouen



Rostrenen : les chômeurs occupent

DEPUIS LE 30 MAI, un collectif de chômeurs, chômeuses, érémites occupe la Cité administrative de Rostrenen, dans les Côtes d'Armor en centre Bretagne.

Cette action a pour but :

– de réclamer un revenu garanti suffisant pour vivre et non survivre,

– l'arrêt des pressions et répressions que subissent les érémites, notamment par les services sociaux. Un couple vient de se faire couper le RMI.

– de dénoncer la mainmise de l'industrie agroalimentaire sur la région,

– de combattre le « Davos breton », c'est à dire l'Institut de Locarn (cf. *le Monde libertaire* 1257 du 8 novembre 2001).

Il va de soi que cette lutte n'est pas pour elles et eux un simple conflit local mais une action qui pourrait être étendue partout. D'ailleurs ce collectif invite tous les autres collectifs de chômeurs, chômeuses et précaires à suivre son exemple.

L'Union régionale Bretagne de la Fédération anarchiste est solidaire bien entendu de la lutte en cours et appelle à les soutenir.

Cette action est organisée par diverses organisations de chômeuses et chômeurs dont :

Association des chômeuses et chômeurs en lutte, 9, rue Inkerman, 29200 Brest (02 98 02 23 97)

Demo-Terre-Happy, Petit Paris, 22110 Kergrist-Moëlou (02 96 36 58 69)

Le collectif de Morlaix du Mouvement national des chômeurs et précaires (02 98 88 75 10)

Ces associations viennent de se fédérer dans le collectif « brisons nos chaînes ».

Stéphane et Christian
groupes de Lorient et Brest de la FA

Suite de la une Ignoriez-vous?

Que 4 milliards de personnes vivent avec un revenu inférieur à deux dollars par jour, et que 800 millions souffrent de la faim?

Que 17 millions d'enfants meurent chaque année à cause de maladies facilement curables?

Que 900 millions de personnes, 15 % de la population mondiale, sont sans travail?

Qu'un tiers des habitants de l'hémisphère sud n'atteignent pas l'âge de quarante ans?

Que 20 % des enfants de la planète ne sont pas scolarisés; que 250 millions doivent travailler comme main-d'œuvre esclave pour des firmes transnationales?

Que 200 millions de femmes sont surexploitées?

Que 70 % des pauvres sont des femmes; que les femmes représentent de plus 80 % des réfugiés de guerre et 60 % des analphabètes?

Que chaque heure, une surface de forêt tropicale équivalente à un terrain de football est la proie des flammes?

Qu'à cause de la désertification, le monde a perdu depuis trente ans un tiers des terres arables?

Que dans plus d'une centaine de pays, le revenu par habitant est aujourd'hui inférieur à ce qu'il était il y a quinze ans?

Que dans l'Union européenne, cinquante millions de personnes vivent dans la pauvreté et cinq millions sont sans abri.

Que lorsque la misère s'accumule à un bout de la société, l'opulence croît à l'autre? Les revenus des 258 personnes les plus riches de la planète dépassent ceux cumulés de 45 % de la population mondiale (2,7 milliards d'êtres humains).

Vous faut-il d'autres raisons?

Anarchistes contre le capital

Élections, piège abscons!

LE SOIR du premier tour des présidentielles, comme tout Français moyen, j'allume la télé pour suivre les résultats.

Et là, c'est le choc! Jospin arrive, bien sûr, en tête, mais surprise! le deuxième homme est... une femme. La droite est éliminée! Chez les journalistes, on sent déjà le malaise.

Certains se voient smicards à l'usine ou pointeurs au chômage. Après quelques instants de flottement, les ténors de la droite appellent, du bout des lèvres pour certains, à voter au second tour pour le candidat républicain, c'est-à-dire de « gôche ». Pensez aux conséquences terribles que pourrait avoir l'élection à la présidence d'une candidate d'extrême gauche!

Déjà, plus d'élections! C'est-à-dire plus de gagnepain pour nous les politiciens. Un programme économique cauchemardesque! Renationalisations, interdiction de licencier, la Bourse fermée, les riches durement taxés, le SMIC à 10000 francs! (en euros, ça fait quoi? un salaire de

merde!). Nos enfants et notre jeunesse enrégimentés chez les scouts bolcheviques, la *Marseillaise* remplacée par *l'Internationale...* et j'en passe...

La République est menacée, vous dis-je!

Seule voix détonante, celle du petit facteur qui appelle, du haut de ses 4,5 % à voter (par correspondance?) pour sa consœur en trotskisme. Quant à l'autre (son nom?), il est trop PT sans doute pour réagir!

Dès le lendemain, les médias battent la campagne, si j'ose dire. D'imposantes manifestations « populaires » ont lieu: chefs d'entreprise, professions libérales, commerçants, artisans, agriculteurs, boursicoteurs en tous genres... Même le syndicat du Baron s'en mêle! Toute la France qui a la trouille défile. Sur les banderoles, les slogans rivalisent d'imagination. « Que vont devenir nos usines, nos entreprises, nos propriétés, nos grosses cylindrées et nos bateaux, nos produits de luxe, nos familles, etc.? » Bref, tout ce qui fait le charme de la France! « L'extrême gauche,

c'est les soviets plus le nucléaire! » ose un bougre qui a quelques références historiques!

La mobilisation a payé. L'extrémisme est laminé au second tour. Jospin président va pouvoir faire entendre sa différence, son programme de « gôche » est prêt: sécurité renforcée, tolérance moins dix, répression, expulsion, dérèglementations, privatisations, suprématie de la Bourse et des actionnaires, programme nucléaire et ventes d'armes, productivisme, flexibilité, etc.

Enfin une politique novatrice qui va remettre sur rails, pas les cheminots, mais la belle France républicaine. Certes, la droite l'a amer, mais promet que l'empoignade sera rude à l'occasion de la prochaine kermesse électorale. On prend les mêmes et on recommence, mais qu'est-ce qu'on a eu chaud!

Même chez les anars on a vu de drôles de choses!

– Dis donc l'ami, t'es sûr d'avoir bien tout compris?

– Ben, tu sais moi, la politique...

Régis



Manifestation anti-Bush, 26 mai 2002 à Paris.

Le grand sommeil

Un individualisme régressif

Si, comme le dit une chanson, « Tout ce qui résiste en ce monde est vivant », il faut croire que les zombies se multiplient dans notre beau pays. Le sursaut « citoyen » de l'entre-deux-tours (hélas, cela était en partie prévisible) n'a finalement ressemblé qu'à un éphémère feu de paille. À peine la menace – si tant est que c'en fut une – de l'extrême droite écartée, les partis politiques s'empressent de retomber dans leurs discours insipides, et de renvoyer les Français à leur torpeur pré-électorale, aidés en cela par la rhétorique melliflue et ronronnante du gouvernement. Merci à tous de votre participation, mais maintenant, s'il vous plaît, regagnez votre quotidien pourri, rythmé par les journaux télévisés et autres *Loft Story*; pour les plus jeunes, préparez vos examens. Mais, de grâce, fermez-la, le président et ses vassaux s'occupent de vos soucis comme de bons « pères de famille ».

Comment s'étonner, dans ces conditions, que le rassemblement organisé à l'occasion de la venue de Georges Bush Junior en France n'ait connu qu'un succès mitigé? Ce ne sont pourtant pas les motifs de mécontentement qui manquent: peine de mort, politique hégémonique, soutien à Israël, expansionnisme économique, etc. Les invectives que l'on peut adresser à l'administration américaine, son président en tête, ne manquent pas. Peut-être, paradoxalement, y en a-t-il un peu trop. Faute d'un mot d'ordre unitaire, fort, capable d'interpeller les consciences, de galvaniser les hibernants, le défilé de dimanche s'est mué en un patchwork bigarré, tristounet. Chaque petit groupe essayait désespérément de faire entendre ses revendications et, au final, tout cela n'aura donné lieu qu'à une cacophonie dont les échos n'auront pas résonné bien loin. À regret, doit-on donner raison, pour cette fois, à Jacques Chirac quand il parle, lors de la conférence de presse, de « manifestation marginale ».

Et pourtant. Les victimes de la politique économique pratiquée par toutes les « grandes puissances », sous la houlette de la locomotive américaine, se comptent par centaines de milliers. « Agir plutôt qu'élire », un slogan tellement juste, mais qui se heurte de plein fouet à la propagande ambiante. Véhiculée depuis des années par l'élite au pouvoir, elle serine les « Faites-nous confiance », ou bien les « Il n'y a rien à faire, personne n'y peut rien ». Endormez-vous, disent-ils, nous veillons sur vous (ou du moins nous faisons semblant). Berceuse des gouvernants, credo somnifère ressassé pour convaincre les foules que seuls les énarques sont capables de prendre toute la mesure des problèmes économiques et politiques; et donc les seuls à pouvoir les résoudre.

Car la précarisation des conditions de travail tend à renfermer les esprits, à catalyser l'isolement. La peur de perdre son emploi, l'horreur économique ambiante, autant d'angoisses qui déstabilisent et favorisent l'individualisme, à l'exemple du bon vieux dicton: « Chacun pour soi, Dieu pour tous ». Le collègue devient un rival, l'équipe d'à côté une ennemie. L'émulation, la compétition sont portées au pinacle. Or, un individu ne peut vivre en isolation parfaite. À l'heure actuelle, plus encore que jamais auparavant, notre quotidien implique et est impliqué par des relations complexes, parfois avec l'autre bout de la planète. L'homme, en tant qu'espèce biologique, a besoin du contact avec ses semblables pour se développer et acquérir la pleine mesure de ses facultés. Les études scientifiques le démontrent: plus un enfant est socialisé, plus il développe son « intelligence ». Nos évaluations, réactions, etc. se forgent à l'aune de l'échange avec autrui. Une « idéologie » qui incite au repli sur soi-même ne peut donc conduire qu'à une régression des valeurs humaines (« morale », « éthique », « justice », etc.) vers l'animalité, ce qui implique: violence, bestialité, insécurité, malversations, tromperies, mensonges, etc.

L'émiettement de la conscience solidaire, la capitulation des syndicats face au système participent à la distension des liens sociaux et contribuent à accréditer l'idée que les travailleurs n'ont plus à donner leur avis dans les grands débats de société. Fatigués, assommés par les manipulations « neuro-sémantiques » (publicité, propagande, intoxication, désinformation, etc.) répétées du duo capital/politique, la plupart des salariés (ouvriers, cadres moyens, etc.) abdiquent toute forme de lutte, toute pensée autonome, pour trouver refuge dans la pensée « prédigérée » telle que la délivrent les médias ou les caciques des grands partis. Avec, à la clef, la garantie pour ces derniers de pouvoir s'arroger indéfiniment un pouvoir que personne ne songera à contester. Un nouveau mode d'esclavage, psychologique, est né.

Prenons l'exemple de la monnaie. Elle constitue une réalisation purement humaine, que les animaux ne connaissent pas. Comme telle, elle entre dans la catégorie des symboles. Quel « fait » se cache derrière l'« argent »? L'entente mutuelle. On ne mange pas des billets de banque, on ne vit pas dedans non plus. Ils n'ont de valeur que celle que la société convient de leur accorder. Malheureusement, le capitalisme identifie le symbole avec l'objet, et ignore la « réalité » qui se cache derrière. En stimulant l'accumulation d'une quantité abstraite au dépens des réalités factuelles (les conditions

Crosses en l'air

Lettre d'Alain à André en mai 2002

Salut,

Connais-tu cette histoire (absolument véridique!) dont je n'ai eu moi-même l'information qu'il y a peu de temps. Un jour de l'année 1956, un camion militaire bourré de « rappelés », en partance pour l'Algérie, fait halte dans un petit village de Corrèze (ou de la Creuse): La Villedieu (53 habitants). Combien de soldats exactement? Je l'ignore. Mais ce qui est sûr, c'est que l'improbable se produisit: tous ces futurs bidasses, promis à casser du « bougnoule », qui ont déjà connu la vie militaire, puisqu'il s'agit de rappelés (et qui ont la plupart charge de famille), ont eu au cours de leur voyage en camion tout le loisir de confronter leur sentiment vis-à-vis de leur situation et de conforter leur commune opposition à l'égard de cette sale guerre. C'est alors que l'incroyable se produisit: ils se rebellent! Ils ne veulent plus partir! Incroyable?... Attends la suite: le maire du village, un menuisier nommé René Romanet, ainsi que l'instituteur, un certain... Fanton, prennent fait et cause pour les rebelles, bientôt suivis par l'ensemble des habitants du village qui empêchent le départ du camion.

Averties de l'« incident », les autorités civiles et militaires du département dépêchent sur les lieux une compagnie de CRS: les rebelles sont maîtrisés, le camion repart dûment escorté. Le maire et l'instituteur sont arrêtés, puis inculpés d'incitation à la désertion. En 1957, le maire et l'instituteur sont jugés et condamnés à cinq ans de prison (avec ou sans sursis, cela demande à être précisé), à la privation de leurs droits civiques, et à cinq ans d'inéligibilité pour le maire.

Ironie de l'histoire, il semble qu'ils sont passés devant le tribunal à Bordeaux dans la salle même où furent condamnés, à la Libération, les responsables du massacre d'Ouradour-sur-Glane.

Cette histoire incroyable a été exhumée par un professeur (femme) du lycée profes-

sionnel Marcel-Pagnol de Limoges, qui y a intéressé ses élèves au point que ceux-ci ont réalisé sur l'« affaire » un film vidéo à partir des témoignages des habitants de La Villedieu survivants, dont le maire. La Villedieu où la mémoire de cet événement semble être restée vive.

Le film vidéo réalisé par les élèves du lycée Marcel-Pagnol de Limoges a déjà été projeté un jour de cette année à La Villedieu devant... cent personnes.

Voilà! Ou bien je suis le dernier des imbéciles (ce qui en soi aurait assez peu d'importance). Je veux dire que cette histoire serait connue non seulement de toi, mais aussi de très nombreuses personnes, sauf de moi jusqu'à ce jour. Ou bien elle est parfaitement ignorée et alors il est grand temps de réparer cette injustice, de faire connaître au plus grand nombre ce point d'histoire (histoire de la guerre d'Algérie, histoire de l'anticolonialisme, histoire de l'antimilitarisme) qui n'a rien d'anodin à mes yeux. Qu'en penses-tu?

Je ne garantis pas l'orthographe des noms. Je ne connais pas le nom du professeur du lycée de Limoges. J'ignore le sort réservé aux rappelés rebelles.

Alain

P.-S.: Alain et André ont tous deux refusé de faire la guerre d'Algérie



de vie, l'éducation, l'environnement, etc.), le système économique actuel nous mène droit à une catastrophe majeure, dont les prémices commencent déjà à se faire sentir. Nous ne devons pas nous laisser duper: un symbole N'EST PAS ce qu'il représente. Seule une réflexion qui se fonde sur la réalité objective (et non sur des productions symboliques, comme l'argent ou le langage) pourra produire des réponses valables aux grands problèmes actuels.

Alors il faut expliquer et éduquer

Notre lutte, nous qui nous sentons anarchistes, et pour qui la reconquête des droits qui nous échappent, le combat pour la liberté, l'égalité, la solidarité, la justice sont autant de moyens d'affirmer notre désir d'une société profondément et véritablement digne de notre humanité, doit passer par une vaste action de rééducation. Nous devons convaincre les exclus qu'ils ne sont pas quantité négligeable, qu'ils ont le droit de parler en leur nom, que leur jugement a plus de valeur que celui d'un grand pont. Il faut sans cesse dénoncer, montrer du doigt, débusquer les couleuvres que nous font avaler l'intelligentsia politico-économique. Expliquer les rapports de cause à effet lors-

qu'ils sont cachés. Confondre les fausses vérités. Éclairer les zones d'ombres. Batailler contre la désinformation. Contrecarrer les manipulations. Ne pas hésiter à aller au-delà des schémas de pensée traditionnels, « penser autrement ». Ressusciter ce que d'aucuns auraient appelé une « conscience populaire ».

L'anarchiste, un instructeur révolté. Comme le disait déjà en 1948 le comte Alfred Korzybski, auteur d'un remarquable ouvrage scientifique¹ et pourfendeur des manœuvres, propagandes et autres procédés de manipulation mentale déjà en vogue parmi le Gotha capitaliste américain: « Nous ne devons pas nous laisser aveugler par le vieux précepte selon lequel « la nature humaine ne peut être changée », car nous savons qu'elle le peut. Prenons conscience de nos potentialités d'hommes, et nous pourrions envisager l'avenir avec quelque espoir. [...] L'évolution de notre conscience peut être différée, mais ne peut être arrêtée. »

Vincent Habchi

1. Alfred H. Korzybski, *Science and Sanity, an Introduction to Non-Aristotelian Systems and General Semantics*, 5^e édition, IGS, 1994; ISBN 0-93729-801-8. Inédit à ce jour en français. Cependant, des textes de Korzybski en français, ainsi que son ouvrage antérieur *Manhood of humanity* (L'adultisme de l'humanité) sont disponibles à l'adresse suivante: www.esgs.org.

La kermesse des assassins

EUROSATORY, salon international de la défense terrestre et aéroterrestre, « haut lieu des professionnels de la mort », se tiendra du 17 au 21 juin 2002 au parc des Expositions Paris-nord Villepinte (93). Organisé par le Commissariat général aux expositions et salons (COGES), il est présidé par le Groupement des industries concernées par la défense terrestre (GICAT) sous le haut patronage du ministère de la Défense

En 1967, la France était le seul pays représenté. Depuis, tous les deux ans, le nombre d'exposants ne cesse de croître. « Toujours plus grand, toujours plus performant, toujours plus cher » est la logique qui réunit tous les protagonistes, militaires ou non, de ce salon.

En 2000, il comptait 38 pays vendeurs et 126 pays clients, 840 exposants (dont 62 % étrangers) qui sourient, proposent, négocient le dernier cri des armes.

Aucune ségrégation à la vente : l'instabilité politique n'est pas un handicap, encore moins le non-respect des droits de l'homme. Toutes les nations se font représenter : pays européens, Russie, Turquie, Algérie, Israël, Colombie, RD Congo, etc.

Au dernier palmarès, la France remporte la troisième place des vendeurs d'armes sur le marché mondial (1,640 millions d'euros, 10761 millions de francs) derrière les États-Unis et la Russie. Ces trois nations réalisent plus de 75 % du volume total des livraisons d'armes. Les informations

pleuvant sur la réalisation d'un contrat d'armement, d'une fusion industrielle ou de la mise au point de nouveaux chars, avions, bateaux, munitions à l'uranium appauvri. Pourtant, un silence de mort couvre les objectifs de ces choix, les problèmes qu'ils soulè-

Collectif Fermons Eurosatory
BP 229
81006 Albi cedex
Tél. : 05 63 38 39 55
www.fermons-eurosatory.com
courrier@fermons-eurosatory.com

vent, les conséquences irrémédiables, lors de conflits,

Nous exigeons la fermeture d'Eurosatory, le salon international de l'armement, organisé en France.

Nous sommes opposés à tous les autres salons d'armement, que cela soit en France (Milipol, Salon aéronautique du Bourget, etc.), en Europe (DSEI, COPEX, AFCEA, etc.) ou dans tout autre pays du monde. Nous exigeons l'arrêt des transferts d'armement. Nous entendons par transfert : la production, la vente ou les dons de matériel militaire et la cession de ces technologies.

Un business comme les autres ?

Bien que les pays vendeurs d'armes revendiquent une certaine éthique (l'Europe a adopté un code de conduite en 1998), les ventes d'armes constituent un important facteur d'aggravation des conflits.

Elles attisent les processus de purification ethnique à l'exemple de l'ex-Yougoslavie ou du Rwanda. Dans ce dernier pays, la France a joué un rôle particulièrement important par la livraison d'armes légères. Rappelons aussi l'exemple de l'Indonésie où les pays européens, malgré les appels du Parlement européen, alors que la situation au Timor oriental était loin d'être résolue, ont levé l'embargo sur les ventes d'armes en janvier 2000 parce que la France et les Pays-Bas l'avaient exigé : à cette époque le consortium franco-néerlandais Thomson-CSF était en passe de signer un gros contrat militaire avec l'Indonésie.

Elles contribuent à renforcer la répression sociale dans les pays où les régimes sont les moins démocratiques (RD Congo, Sierra Leone, Libéria, Arabie Saoudite, etc.), comme dans nos contrées occidentales (Göteborg, Gênes, etc.).

Les productions militaires renforcent la course aux armements entre États en tension. Elles aggravent les destructions et le nombre de victimes lorsque les conflits armés surviennent. Qu'advient-il si le conflit entre la Chine et Taïwan éclatait ? La France a vendu des avions militaires aux deux pays et les fameuses vedettes à Taïwan.

Les ventes d'armes, si elles contribuent à faire la fortune de certains, augmentent surtout la gravité des différends foyers de conflit et de barbarie à travers le monde.

Votre contribution à l'effort de guerre

FIN 1994 paraissait le premier numéro du *RIRe*. À l'origine simple bulletin photocopié se faisant l'écho des luttes contre la conscription, le *RIRe* a fait du chemin pour devenir une revue recherchant une certaine qualité de fond comme de forme. Pour cela, nous avons élargi nos champs de réflexion et d'action face aux multiples logiques guerrières et sécuritaires qui ne cessent de sévir de manière tentaculaire. Ce chemin ne s'est pas accompli sans difficultés et, par rapport à nos ambitions de départ, il reste beaucoup à faire.

Nous sommes loin d'être originaux par rapport à l'ensemble de la presse alternative sur un point : une de nos difficultés récurrentes réside dans les coûts financiers générés par la qualité du périodique. Aujourd'hui, la revue est sérieusement menacée. Notre situation financière, plus que fragile, accapare une bonne part de l'énergie de l'équipe qui réalise la revue, au détriment d'autres questions qui demanderaient plus d'implication. Surtout, elle bloque notre développement et ne nous permet pas de réaliser nos projets.

Nous souhaitons améliorer la diffusion et, pour cela, nous devons augmenter le tirage. Nous souhaitons développer le centre de documentation antimilitariste qui a fait ses premiers pas, mais risque de végéter par manque de moyens. Enfin, le besoin d'un local fonctionnel est de plus en plus pressant. Nous avons déjà des pistes, mais sans argent rien n'est possible.

Pour ces raisons, nous avons décidé de lancer une souscription permanente (original, non ?). Ce n'est pas la solution miracle, mais nous espérons qu'elle contribuera à atténuer nos soucis (l'abonnement est tout aussi important). Aussi, nous faisons appel à votre soutien financier. Nous nous adressons aux personnes qui connaissent et apprécient le *RIRe*, les abonnés fidèles, comme les lecteurs occasionnels. Nous nous adressons également à toutes les personnes qui pensent qu'une expression antimilitariste est non seulement utile mais aussi nécessaire dans une France qui demeure, ne l'oublions pas, le troisième vendeur d'armes mondial.

Chèques à l'ordre du *RIRe* (mention « souscription » au dos). À faire parvenir au *RIRe*, BP 2402, 13215 Marseille cedex 02.



S'opposer à Eurosatory c'est :

- Rejeter la logique des marchands d'armes, toujours plus meurtrière.
- Dénoncer l'hypocrisie de l'État français face à sa responsabilité dans de trop nombreux conflits.
- Réfuter les arguments sur la préservation de l'emploi dans les industries d'armements.
- Refuser que la planète devienne un vaste supermarché mortuaire.
- Démontre que toutes guerres tuent (il n'existe pas de guerre zéro mort).

Contact Paris :
CRAM, Collectif résistance à la militarisation
cram.cram@laposte.net

Le chantage à l'emploi

LE CHANTAGE à l'emploi, c'est surtout une excuse pour continuer à vendre et maintenir le couvercle en place pour obtenir la paix sociale.

À chiffre d'affaires constant, le nombre d'emplois dans l'industrie d'armement a baissé d'un tiers en onze ans. Cette baisse est significative par exemple dans des entreprises comme Dassault (de 12390 emplois en 1990 à 9192 en 98) ou la SNECMA (28000 à 23000).

D'autre part, lors d'un contrat à l'exportation, il y a quasi systématiquement une compensation. Celle-ci consiste pour le vendeur à accepter, en contrepartie du contrat, l'achat au pays client de paillasons, de raisins de Corinthe ou de tout autre bien parfaitement inutile. Le grand cocorico de la balance extérieure vient d'en prendre un coup. Et comme « nos » commerciaux de l'armement ne sont pas des spécialistes des marchés classiques, ces contreparties sont souvent bradées. Cela signifie pertes financières et baisse des prix des autres producteurs, le temps que s'écoulent les cargaisons. Ainsi, pour l'achat des frégates à 2,7 millions d'euros, l'Arabie Saoudite a obtenu 0,9 million d'euros de marché de compensation.

De plus, l'ensemble de ces contrats s'accompagne de cession de technologie. Ces transferts de technologie sont des demandes (des exigences) de l'acheteur pour fabriquer directement une partie des composants. Le montant des contrats inclut ces sous-traitances. Et lorsque sont présentés les chiffres de ces mirifiques ventes, on oublie de déduire ces transferts. Enfin, une partie des constructions se fait sous licence. Les armes sont faites entièrement dans le pays acheteur. Autant dire que les syndicalistes de l'armement auront du mal à défendre leur emploi. De plus, cela veut dire qu'à terme ces pays acheteurs deviendront des concurrents sur le marché. Ne résistons pas à citer l'exemple des sous-marins achetés par le Pakistan (un fabriqué en France, un avec transfert de technologie partielle et le dernier sous licence – donc entièrement produit là-bas) et plus récemment, le contrat signé en mars 2000 entre la Direction des constructions navales (DCN) et Singapour, portant sur la vente de six frégates furtives La Fayette dont une seule sera construite par la DCN à Lorient, les cinq autres localement par Singapore Technologies Marine.

La semaine sanglante

Les groupes du Mans, de Lorient et d'Orléans de la Fédération anarchiste et de la Pensée libertaire beauceronne, membres du collectif Fermons Eurosatory appellent à un rassemblement devant le salon international des professionnels de la mort qui se tient du 17 au 21 juin 2002 au parc des Expositions Paris-nord, Villepinte, afin de dénoncer la montée en puissance de la marchandisation politico-militaire du monde. Nous exigeons la fermeture immédiate d'Eurosatory.

Alors que la France prétend limiter et contrôler les ventes d'armes sur son sol, il est paradoxal de la voir organiser un supermarché de la mort.

Paradoxal, vraiment ? Sachons que la mort-business apporte des devises à certaines sociétés privées, bailleurs de fonds des partis politiques !

Nous appelons à une prise de conscience générale pour mettre un coup d'arrêt définitif à ces grandes kermesses militaro-industrielles, supermarché de la mort.

**Groupes du Mans, de Lorient et d'Orléans de la FA
Pensée libertaire beauceronne**

Justice et liberté pour Tomasz Wilkoszewski

TOMASZ WILKOSZEWSKI (ou Tomek) est un antifasciste polonais. En 1996, suite à une rixe avec une bande de néo-nazis, il a été accusé de meurtre et condamné à 15 ans de prison. Il est emprisonné depuis 6 ans. Conformément à la loi polonaise, une grâce présidentielle demandant la libération de Tomek sera déposée le 26 juin 2002. L'ACK (Croix noire anarchiste de Pologne, organisation de soutien aux prisonniers politiques libertaires) organisera des manifestations le 25 juin 2002 et fait appel dès maintenant à la solidarité internationale : rassemblements devant les ambassades ou consulats polonais, pétitions, etc.

En plus de faire circuler l'information, vous pouvez envoyer avant le 25 juin des courriers de protestation, e-mails, fax, etc. à l'ambassade de Pologne en France : Son Excellence M. Jan Tombinski, 1, rue de Talleyrand, 75343 Paris cedex 07. Tél. : 01 43 17 34 00, fax : 01 43 17 35 07 ; E-mail : info@ambassade.pologne.net

La rédaction de *Hobocb* a aussi décidé de lancer une pétition sur la base de celle publiée par l'ACK polonaise, et nous nous chargeons de les envoyer à l'ambassade de Pologne. Si vous décidez d'en faire circuler, merci de nous les renvoyer signées avant le 20 juin à l'adresse suivante : *Hobocb*, c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon cedex.

Merci de nous faire aussi parvenir des copies d'articles, de tracts ou de courriers concernant Tomek afin que nous puissions les transmettre à nos camarades polonais.

La situation

Tomek Wilkoszewski, emprisonné en 1996 et, conformément au verdict du tribunal local, doit rester en prison encore pour dix ans. Qu'est-ce qu'il a fait pour mériter ça ?

Tomek vient d'un petit village en Pologne centrale. Avant l'emprisonnement, il était un bon élève, il finissait l'école technique et avait voulu étudier à l'École polytechnique. Il travaillait en même temps puisque sa famille

Manifestation antifasciste en Pologne



n'avait pas beaucoup d'argent. Il n'avait pas eu affaire à la police avant 1996. Il n'a pas eu de chance : à Radomsko, la petite ville près de son village, un groupe de nazi-skinheads essayait d'imposer sa loi à tout le monde. Les attaques et le comportement agressif de ce groupe étaient bien connus dans la ville et ignorés par la police. L'objectif principal de ce groupe de nazis était d'attaquer les nouveaux venus en ville. Quelqu'un avait essayé de porter plainte après avoir été battu, et on lui a dit : « Si tu ne cherchais pas la bagarre, tu ne te serais pas fait tabasser. Tu ferais mieux de rester tranquille. »

Tomek avait été attaqué par ce groupe plusieurs fois. Pendant l'une de ces attaques les nazis ont essayé de l'énucléer. Tout ce qui s'est produit ensuite fut la conséquence de cette situation. Face à la passivité de la police et des habitants, les jeunes ont commencé à se défendre eux-mêmes. Un des nazi-skinheads est mort d'une hémorragie en attendant une ambulance après une bagarre. Tomek fut accusé du meurtre. Comme il avait été attaqué plusieurs fois, il avait un motif. D'après quelques témoins, il avait aussi un couteau.

L'accusation a utilisé ce couteau comme preuve sans qu'il y ait d'expertise ou d'enquête confirmant les accusations portées contre Tomek. Il y a eu plusieurs zones d'ombre comme celle-là qui ne furent pas éclairées. La justice a cédé à la pression de l'opinion publique qui demandait une condamnation sévère. Le tribunal a voulu faire un exemple et a condamné Tomek et les autres accusés à des peines inhabituellement lourdes. Des observateurs du procès ont été choqués lorsque le tribunal a déclaré que ces peines « auront une fonction éducative pour les condamnés et pour

tout le milieu ». Les circonstances atténuantes comme la légitime défense n'ont pas été prises en compte, Tomek a eu une des plus lourdes peines polonaises : 15 ans. En comparaison, des nazi-skinheads n'ont pris que 8 ans pour meurtre avec préméditation et sont sortis après 4 ans. Voilà cette justice qui est dure avec les marginaux et les pauvres qui ne peuvent pas se payer de bons avocats et qui est tendre avec les fascistes et le crime organisé.

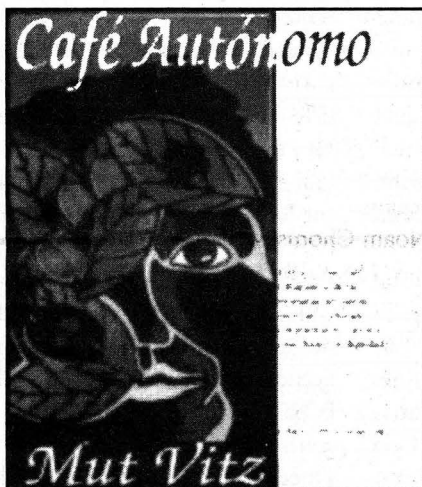
Les membres de l'ACK (Croix noire anarchiste) ont essayé de présenter le cas devant la Cour suprême, mais la Cour a refusé de s'occuper de son cas à cause des fautes formelles de l'appel. Il ne reste plus que la grâce présidentielle qui puisse sortir Tomek de prison. Cela a déjà été refusé une fois, mais nous pouvons renouveler la demande. Tomek a passé son baccalauréat en prison et travaille là-bas. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour l'aider. Sa situation est maintenant pire qu'avant car son nouveau pédagogue est un membre du Parti national. Les études lui sont maintenant interdites. Nous vous demandons de lui écrire (il apprend l'anglais). Son adresse est :

Tomek Wilkoszewski, ZK Ul. Orzechowa 5, 98-200 Sieradz, Pologne.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet de soutien à Tomek :

- <http://www.tomek.most.org.pl/>
- ou celui de l'ACK :
- <http://www.ack.most.org.pl/>
- ACK (ABC), skr pocztowa 5, 60-966 Poznan 31, Pologne.
- E mail : biuletyn@ack.w.pl

Texte tiré du site internet de soutien à Tomek



« Café libertad » une coopérative solidaire à Hambourg

AU DÉBUT de l'année, une coopérative a ouvert son local à Ottensen, un quartier de Hambourg. « Café Libertad » organise l'importation et la distribution d'un café produit par des Indiens du Chiapas, eux-mêmes regroupés dans la Sociedad de Solidaridad Social « Mut Vitz » (Société coopérative de solidarité sociale « Le mont des oiseaux »). « Café Libertad » entend mener ainsi une forme de solidarité active dans la lutte des communautés indigènes pour la dignité et la justice.

« Mut Vitz », un exemple

650 petits paysans parlant le tzotzil, issus de 24 villages, ont fondé cette coopérative, implantée dans la région autonome d'Oventic, au nord de San Cristobal de las Casas. Les membres de la coopérative disposent en moyenne de 500 ares à 1 hectare de terrain pour les plantations de café. Cette surface permet de récolter environ 460 à 920 kg de café brut. La coopérative a entrepris des démarches pour passer d'une production naturelle à une production certifiée « biologique ». Elle veille particulièrement à l'introduction d'arbustes dispensant de l'ombre dans les plantations. Elle coordonne le travail d'un réseau de 56 conseillers bénévoles en agriculture biologique, travaillant dans l'une des 24 communautés. Ces conseillers doivent faciliter le transfert de production et approfondir les connaissances en matière de culture écologique. « Mut Vitz » bénéficie

de l'aide de l'organisation mexicaine « CertiMex » et du programme « Campesino a Campesino ». Elle a déjà réalisé des progrès considérables en matière de structures organisationnelles, et son influence locale est reconnue.

Puisque aucune aide de l'État ne vient au secours des habitants de cette région, les producteurs ont recours à une alternative sociale en développant leur propre modèle économique avec plusieurs objectifs : la reconnaissance sociale des communautés indigènes, l'autogestion et la responsabilité personnelle ainsi que la satisfaction des besoins en nourriture, l'accès aux soins, le développement de l'infrastructure locale. La vente de leur café soutient cette démarche.

Les membres de la coopérative sont bien organisés et travaillent dur pour améliorer constamment la qualité de leur produit. Ils reconnaissent l'importance de l'introduction de contrôles stricts de leurs méthodes de production, étape incontournable pour accéder au marché international en fournissant un café Arabica de qualité issu de l'agriculture biologique.

Ils se démarquent ainsi de la tradition historique et tragique du Chiapas qui exigeait de ses petits paysans un dur labeur pour un café bon marché. La coopérative est sans cesse soumise à la pression politique et financière mais ses adhérents restent confiants malgré les menaces.

Martine

Relations internationales FA

Pétition

Nous, signataires de cette pétition, soutenons la libération de Tomasz Wilkoszewski, qui sera

demandée le 26 juin 2002 à Monsieur le Président de la République de Pologne. En 1996, suite à une rixe contre des néo-nazis, Tomasz Wilkoszewski a été accusé de meurtre et condamné à 15 ans de prison. Une telle condamnation est à nos yeux trop sévère.

Et si, pendant le procès, Tomasz Wilkoszewski a été considéré comme un criminel, nous rappelons qu'à nos yeux il est avant tout une victime. En effet, durant les mois qui ont précédé cette tragédie, Tomasz s'était fait agresser par une bande de hooligans qui se définissaient eux-mêmes comme fascistes.

La police était alors restée passive. Avant cet incident, Tomasz n'avait jamais eu le moindre problème avec la loi. Il était un bon élève, un bon citoyen et un bon fils. Aujourd'hui, il est un parfait exemple de resocialisation dans la prison de la ville de Sieradz. Pendant son incarcération, il a passé ses examens avec de très bons résultats, et depuis, il travaille. Il a déjà fait plus de six ans de prison et il serait capable de se réinsérer sans problème s'il était libéré.

De notre point de vue, il a entièrement accompli sa peine. Un emprisonnement plus long, qui signifie aussi les contacts avec la société criminelle, risque de le transformer, d'homme normal prêt à continuer ses études, en criminel.

Tomasz est arrivé en prison suite à une chaîne d'événements tragiques. Il est temps de rompre cette chaîne. Nous demandons donc à Son Excellence Monsieur Jan Tombinski, ambassadeur de Pologne en France, de transmettre à Monsieur le Président de la République de Pologne, notre demande : que Tomasz Wilkoszewski puisse, conformément à la loi polonaise, bénéficier de la grâce présidentielle et être ainsi libéré.

Nom - Prénom - Adresse - Signature

À renvoyer avant le 20 juin à HOBocb, c/o CESL, BP 121, 25014 Besançon Cedex

« On ne naît pas femme, on le devient »

ou de la différenciation sexuée dans l'éducation

SIMONE DE BEAUVOIR ne croyait pas si bien écrire. Dès la naissance, et même avant, la différenciation éducative sexuée apparaît. Elle met en branle un processus d'intégration de normes liées au sexe qui se poursuit durant toute la vie.

La couleur de la layette, le choix des jouets, la place de l'enfant au sein des groupes familiaux, à l'école, les capacités et traits de caractère attendus ne sont pas les mêmes suivant que l'on est un garçon ou une fille.

« Quant à la fillette, on continue à la cajoler, on lui permet de vivre dans les jupes de sa mère, le père la prend sur ses genoux et flatte ses cheveux; on l'habille avec des robes douces comme des baisers, on est indulgent à ses larmes et à ses caprices, on la coiffe avec soin, on s'amuse de ses mines et de ses coquetteries... »

Les petites filles s'épanouissent en jouant avec poupées, ménagères, dînettes, fers à repasser qui repassent mieux que des vrais et tutti quanti.

Quant à la littérature enfantine, les « martines » côtoient les bons vieux contes traditionnels type *Cendrillon* ou *Blanche-Neige* et autres avec leurs lots de fadaïses bien sexistes. Je ne résiste pas au plaisir de vous raconter l'histoire de *Duvet*, *Pistache* et *Fanny*. Fanny, la lapine est triste. Sa maison est vide. Elle qui voudrait tant un bébé n'arrive pas à en avoir. Mais un jour, Pistache, son mari, a une formidable idée: « Si on allait chercher un bébé « donné », un de ces bébés dont les parents ne peuvent pas s'occuper? » Ce sera Duvet.

Maman lapin

Fanny arrive donc chez Mme Brioché pour aller chercher Duvet et lui dit: « Madame Brioché, je voudrais tellement être une maman lapin. Je voudrais des petits lapins, je les aimerai toute ma vie, je les soignerais, je les promènerai, et nous nous dirons des secrets. » Et Pistache, lui, de vouloir des petits lapins pour « discuter, pour jouer, pour grignoter ensemble ». Autrement écrit, à monsieur les joies du paternage, à madame celles de l'intendance! Tout un programme auquel ces demoiselles lectrices se feront un plaisir d'adhérer quand elles fonderont une famille.

Quand elles arrivent à l'école maternelle (nom très significatif), les fillettes, déjà bien formatées, rencontrent, si elles n'ont pas de petits frères le monde impitoyable de la mixité. Elles vont s'épanouir au coin jeux de la classe en retrouvant poupées et dînettes. Elles développent leurs capacités motrices mais sans trop salir leurs jolies robes, autrement gare aux réprimandes des mamans qui ont

faire mettre la main aux fesses par leurs copains, ne sont pas bonnes en maths la plupart du temps mais l'irrationalité faisant partie de leur nature féminine, c'est normal et pas trop grave: quand elles ont de mauvais résultats scolaires, c'est parce que leurs mamans ne s'occupent pas bien d'elles. Si elles ont des troubles de l'attention, leur féminité les poussent à être hypo-

actives, l'agressivité hyperactive journal du même acabit, et on se demande comment les journées de 24 heures leur suffisent, cette tâche étant lourde à assumer: à raison de la moitié du magazine traitant de tous les miracles accomplis en matière de beauté, un dur labeur les attend. Qu'elles ne se désespèrent pas: quand elles auront réussi à attraper le prince charmant, elles se marieront et vivront formidablement bien leur

comme il faut ne grimpe pas aux arbres, même si les garçons le font, les garçons doivent comprendre qu'après un certain âge, les hommes ne jouent pas à la poupée, même s'ils y jouaient avant. Les garçons doivent apprendre que les larmes ne sont pas une réaction convenable dans une situation conflictuelle, alors qu'on n'insiste guère pour que les filles renoncent à ce même comportement. Les filles doivent aussi apprendre à ne pas croiser les jambes en s'asseyant, alors que de telles précautions ne seront pas nécessaires pour les garçons. Et cette liste pourrait se prolonger à l'infini; il suffira d'avoir évoqué ces modifications progressives dans les comportements imposés afin de réaliser la normalisation des sexes, modifications qui sont à considérer comme des frustrations plus ou moins grandes. Dans certains cas, chez les adultes, les tendances à se rebeller contre la répression des formes de comportement originel restent encore visibles. »

Ceci a été écrit en 1980. La situation a-t-elle évolué depuis? Hélas, très peu: étant institutrice et mère de deux filles et d'un garçon, je peux certifier l'exactitude des propos tenus dans cet article (mes enfants sont bien évidemment l'exception qui confirme la règle! Hum, hum!).

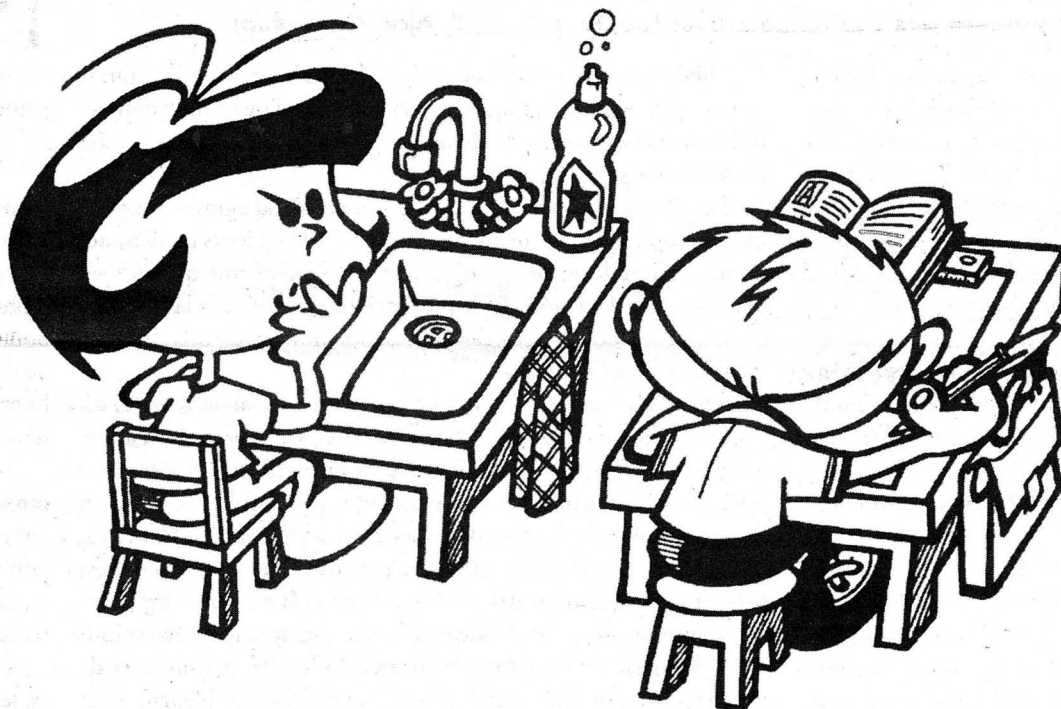
Et je n'ai pas parlé de l'éducation des petites filles dans les pays du tiers-monde. Sachez cependant que 24 % des filles n'ont jamais été à l'école primaire et que 48 % d'entre elles ne fréquenteront jamais l'école secondaire.

Mais quelle importance? On n'a pas besoin d'un grand bagage intellectuel pour être une bonne ménagère!

Allez, les filles au boulot si nous voulons déboulonner le mythe de l'éternel féminin.

**Levons-nous
femmes esclaves,
et brisons
nos entraves,
debout, debout,
debout!**

Is@



passé leurs soirées à les repasser tendrement. Elles ont le plaisir d'utiliser les toilettes plus tôt que les petits garçons, l'apprentissage de la propreté étant fait précocement pour elles et de façon souvent drastique. Et quand le père Noël passe à l'école, il leur offre au mieux un livre et une peluche, au pire, une dînette ou une poupée, histoire de bien leur faire comprendre que l'égalité éducative a ses limites que l'on se doit de respecter.

Plus elles grandissent, plus leur épanouissement féminin prend de l'ampleur! Elles jouent dans la cour de l'école à l'élastique ou à la marelle, se recevant régulièrement un ballon dans les jambes ou ailleurs, les jeunes garçons ayant besoin de place pour rivaliser avec Zidane ou toute autre idole footballeuse. Elles ont des cahiers bien tenus, sont beaucoup plus soigneuses que les garçons, rangent sans se faire prier le matériel quand on le leur demande, ont le droit pour leur grand plaisir de se

étant du ressort des petits mecs!

Si elles se dévergent au point de se joindre aux garçons pour jouer, elles leur servent de potiches ou de boucs émissaires en cas de but manqué lors d'un match par exemple. De toutes façons elles ne sont rien que des garçons manqués et le petit garçon, lui, n'a pas intérêt à jouer à des jeux de filles, histoire de ne pas perdre sa virilité (il n'est rien qu'une fille quoi! mais pas manquée, bizarre!).

Des fillettes déjà bien formatées

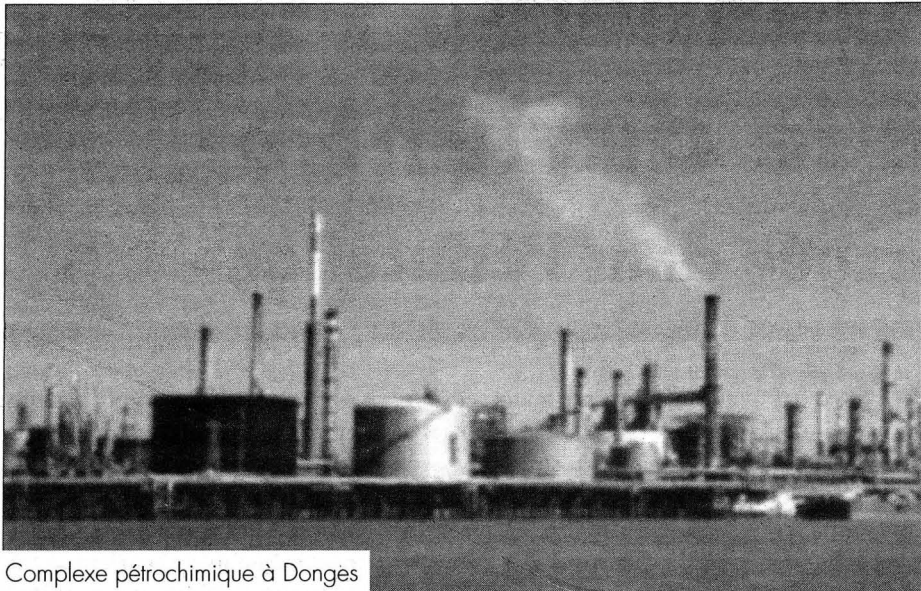
Arrivées au collège, le formatage est déjà bien établi. Elles sont pour la plupart définitivement nulles en maths et dans les matières scientifiques, ne font plus l'éducation physique avec les garçons, leur faiblesse physique étant admise comme intrinsèque à leur féminité. Elles se préparent à devenir des jeunes filles accomplies en lisant *Girl* ou tout autre

épanouissement féminin entre travail et corvées ménagères voire éducatives, ce rôle leur étant prioritairement réservé.

Et la boucle est bouclée

« Il est essentiel que la personnalité sociale de chaque individu évolue de manière à correspondre à son sexe biologique, c'est-à-dire que le garçon doit avoir des habitudes de garçon et les filles des habitudes de filles. La normalisation des sexes tend à préparer les enfants à leur rôle de futurs parents. Cette normalisation, bien que biologiquement déterminée de toute évidence, se développe en fonction de comportements indifférenciés de la prime enfance. Par exemple, les garçons apprendront qu'ils n'ont pas à se battre avec leur sœur, mais doivent se battre avec les autres garçons de leur âge s'ils ne veulent pas qu'on les traite de femellettes. Les filles doivent apprendre qu'une jeune fille

Contre le projet d'extension du port de Donges-Est



Complexe pétrochimique à Donges

Aberration économique

C'EST UN PROJET de technocrates coupés des réalités, qui repose sur des perspectives faussées : la demande mondiale de vrac qui augmenterait de 3 % par an et conduirait à la saturation du port autonome de Nantes-Saint-Nazaire. Au contraire on constate actuellement une stagnation du fret de vrac sec depuis 98, et les installations portuaires demeurent largement sous-utilisées. Mais il faudrait construire de nouveaux quais, et aménager l'estuaire (pont, aéroport, centrale nucléaire), dans la seule logique de l'investissement pour la croissance à court terme, et le gaspillage généralisé. Qu'importe ! les contribuables locaux paieront, les riverains et les générations à venir subiront les nuisances, et les politicards magouilleront.

Aberration écologique

Les impacts sur la flore et la faune sont incalculables : destructions des roselières, vasières, prairies humides par la poussière des pondéreux (comme le ciment). Sans parler de la dissémination des OGM qui à terme transiteront massivement par Donges-Est, et des fumées toxiques des industries. Par ailleurs, ce sont six millions de tonnes de vases polluées qui seront draguées pour l'entretien du chenal, et les conséquences sur la pêche côtière sont facilement imaginables.

Contre le bétonnage de l'estuaire.
Contre le saccage de la Loire.
Refusons Donges-Est !

Comité contre le saccage de la Loire

Belgique

Mort dans un centre fermé

NOUS venons d'apprendre le décès de Bekim Tatchi, jeune homme d'origine kosovare de 32 ans qui avait demandé asile et protection à l'État belge. Le jeune homme était incarcéré au centre fermé du 127 bis, rue de Steenokkerzeel.

Nous ne sommes malheureusement pas surpris de ce nouveau décès « accidentel ». Nous sommes une fois de plus forcés de constater la violence extrême de l'appareil répressif mis en place par les autorités belges pour « accueillir » les étrangers. La politique de « gestion des flux migratoires » menée par l'État belge et l'Union européenne peut clairement être qualifiée de criminelle :

- Asphyxiés dans les remorques des camions, noyés en traversant la Méditerranée, entassés dans les cales d'épaves flottantes, nombreux sont ceux qui succombent en tentant de franchir les barbelés de l'Europe fortifiée à la recherche d'un avenir.

- Maltraités, battus, drogués, humiliés, tel est le sort de ceux qui, ayant survécu à l'exode, se retrouvent emprisonnés par l'État dans les centres fermés et les prisons de notre royaume.

- Enfin, pour les plus malchanceux d'entre eux, Semira, Xhevdet et les autres, c'est la mort au bout du voyage.

L'ensemble des États européens cadennasse ses frontières et crée une véritable « Europe forteresse ». Cette politique restrictive et criminelle doit cesser.

Arrêt immédiat des expulsions !
Suppression des centres fermés !
Régularisation de tous les sans-papiers !
Contact : 0486/91 94 68

le Collectif de résistance aux centres fermés et aux expulsions, le Collectif contre les expulsions (CCLE), Vluchtelingen aktie komitee (VAK), le Collectif de résistance aux centres pour étrangers (CRACPE)

Abonnez-vous !

18 % pour Le Pen et 82 % pour Chirac, c'est 100 % pour le Medef

« Crier "le fascisme ne passera pas", ça laisse passer tout le reste. » (E. Ajar, *Gros câlin*)

A INSI DONC la menace fasciste aurait été écartée, balayée par l'admirable cohésion du Front républicain (partis politiques de gauche et de droite unis pour la défense de la République capitaliste, prolétaires et patrons main dans la main...)

Ainsi donc ce président, choisi par défaut lors de ces élections nous aurait « entendus » et « compris »... Mais qu'a-t-il compris ? Peut-il comprendre que cette douche froide électorale n'est que la conséquence logique d'une politique qui n'a produit que de la misère et n'a su mettre que des pansements sur des jambes de bois (CMU, RMI, emplois jeunes...). Les législatives vont apporter leur lot de triangulaires (gauche/droite/FN) et donc de Front républicain, Mais qu'attendre de ces partis qui n'ont jamais - fait autre chose que créer - et gérer la misère sociale.

Les représentants de la gauche ont, malgré leurs beaux discours, tourné le dos aux idéaux de justice sociale. Ils ont accentué les privatisations, laissé les patrons de LU, Marks et Spencer, Moulinex licencier les travailleurs/ses, maintenu les 40 ans de cotisations pour la retraite des travailleurs/ses du privé, créé avec l'application des 35 heures plus de flexibilité et de productivité, pérennisé des petits boulots précaires, refusé la régularisation des sans-papiers, et notamment à Lyon, surfé sur la vague sécuritaire avec la mise en place de la vidéo surveillance et l'interdiction de l'affichage libre.

Et la droite...Feriez-vous confiance à votre patron pour gouverner votre vie ?! Qu'y a-t-il à attendre d'une droite qui a inspiré la politique de la gauche ? On l'a vu à l'œuvre sous Balladur avec le CIP, sous Juppé avec les attaques contre la Sécurité sociale. Et que nous sert-elle aujourd'hui ? Comme d'habitude une version édulcorée du programme du FN qui cette fois-ci est : l'enfermement des mineurs délinquants, réaménagement des 35 heures, renvoi sans condition des clandestins, hausse de la durée de cotisation retraite, paiement par les salarié(e)s de leur formation, contrat au rabais pour les jeunes... S'alliera-t-elle avec l'extrême droite pour l'emporter aux élections comme elle nous l'a montré aux régionales de 1998 (Millon, Boisson, Blanc...) et au vu de son absence aux manifestations anti-LePen...

Quant au FN, si aujourd'hui il se présente comme le défenseur des « petites gens et des métallos », il suffit de revenir à son programme actuel et à celui de 1986 pour se rendre compte qu'il se place contre les travailleurs/ses :

- suppression du RMI ;
- attaque des services publics par le non remplacement des fonctionnaires partant à la retraite ;
- suppression de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur la fortune, la compensation se faisant avec une augmentation de la TVA (l'impôt indirect le plus inégalitaire car tous, du PDG au chômeur, paient la même chose) ;
- fixation « libre » du contrat et du salaire entre employeurs et employé(e)s. C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer ;
- généralisation accrue de la précarité : autoriser le renouvellement indéfini des CDD, libéraliser totalement le travail à temps partiel, supprimer les lois, ordonnances et décrets qui freinent le travail temporaire ;

- libérer la réglementation des horaires en laissant la plus grande souplesse dans la définition des jours et heures d'ouverture, dans les règles de compensation des heures supplémentaires et dans la mise en œuvre des congés payés.

La lutte contre ces partis bourgeois et démagogiques ne peut que s'accompagner d'une menace extrême contre leurs médias, qui ne font que relayer les thèmes de campagne plutôt qu'analyser objectivement la société. Pour preuve, ils co-orchestrent la psychose des banlieues, des pauvres, des jeunes, des immigrés... bref, le délire sécuritaire et ses préjugés.

S'il est clair qu'aujourd'hui le syndicat patronal (le Medef) est le grand gagnant de notre société, c'est parce qu'il est bien organisé. S'il y a bien une classe consciente de la lutte des classes c'est bien celle des patrons qui passe d'ailleurs son temps à nous endormir en nous assurant que la lutte des classes est terminée. Le Medef est une organisation de classe offensive et consciente de son rôle, c'est sur ce terrain que nous devons le combattre. Il y a donc urgence à construire un syndicat de lutte de classe, un syndicat révolutionnaire de masse seul capable de contrer l'offensive patronale et de renverser cette société capitaliste injuste pour les travailleurs/ses. Et bien sûr qui dit lutte des classes veut dire internationaliste et donc antifasciste car les travailleurs/ses comme les patrons n'ont pas de pays. De même, qui dit lutte des classes veut dire pour l'égalité homme/femme et donc antisexiste car 50 % des travailleurs sont des travailleuses.

Tout reste à faire

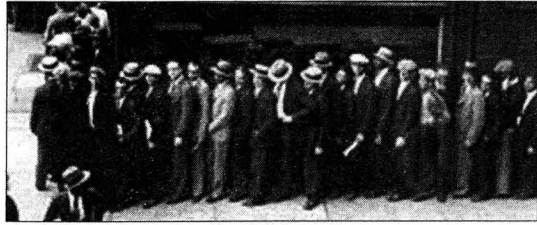
C'est une révolution sociale, une démarche radicale conduisant à la création d'une société juste, égalitaire et solidaire qui éloignera définitivement le spectre du fascisme. Tant que notre société reposera sur l'exploitation et la manipulation des uns par les autres, les pires catastrophes resteront menaçantes. N'oublions pas que les principales conquêtes ouvrières l'ont été par la grève et dans la rue et non dans les urnes.

Pour continuer la lutte des classes, la CNT propose un syndicalisme révolutionnaire radicalement anticapitaliste et sans concessions vis à vis de l'État, courroie de transmission du patronat. La CNT c'est un syndicalisme sans larbins ni tribuns pour l'autogestion des luttes et le contrôle des négociations par la base. C'est le refus des hiérarchies salariales. Nous revendiquons sans cesse la souveraineté des assemblées générales, l'élection et la révocabilité des délégués et enfin le refus des permanents syndicaux. Nous garantissons notre autonomie en n'acceptant pas l'argent de nos ennemis : les patrons et l'État. Et ainsi, petit à petit nous bâtissons un autre futur en appliquant le principe : les moyens justifient la fin.

Leur système ne peut pas fonctionner sans nous.

Pour abattre le capitalisme et pour faire disparaître le fascisme, préparons dès maintenant une grève générale illimitée et reprenons la rue.

Union locale des syndicats CNT de Rhône-Alpes



Le chômage arme du capitalisme

PENDANT de longues années, le capitalisme lutta sans ordre, sans méthode, presque sans but contre le prolétariat qui était, lui, plus ou moins organisé. Le patron, industriel ou commerçant, discutait directement avec ses ouvriers ou employés. Selon que ceux-ci étaient plus ou moins combattifs ou que celui-là se trouvait plus ou moins enclin à faire preuve de compréhension, à se montrer plus ou moins humain, les relations des adversaires étaient plus ou moins tendues.

Aujourd'hui, cette situation a pris fin. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les forces antagonistes se sont organisées. Elles ont fixé leurs buts, elles ont choisi leurs tactiques et moyens d'action.

Le patron n'a plus affaire à quelques ouvriers seulement, et les ouvriers n'ont plus en face d'eux un patron isolé. Ce sont des forces, des puissances, parfois inégales, mais toujours redoutables, qui s'affrontent constamment.

Pour systématiser leur action, les forces sociales, capitalistes et ouvrières, ont donc cherché à établir une doctrine claire, à définir des buts précis, à indiquer des moyens d'action uniques.

[...]

C'est ainsi que, pratiquement, le capitalisme a divisé son action en trois parties, dont chacune constitue un palier, un stade et l'ensemble est un tout bien homogène.

On peut considérer que l'action patronale s'exerce de la façon suivante :

1. Baisse générale des salaires à l'aide d'un chômage universel et massif (lutte de classes brutale);

2. Organisation du terrain conquis; transformation du chômage total en chômage partiel (lutte de classes démocratique); imposition de nouvelles règles de

production: taylorisme, fascisme; répression de l'action ouvrière par le pouvoir politique (lutte de classes brutale sur tous les terrains);

3. Désagrégation des organisations syndicales ouvrières; constitution des corporations fascistes; institution de l'arbitrage obligatoire et d'une charte dite du travail; création de parlement corporatif et des rouages nécessaires au fonctionnement de l'État fasciste, instrument d'exploitation perfectionné du capitalisme moderne (révolution capitaliste).

Il est extrêmement facile de se rendre compte qu'il n'y a aucune concordance entre les buts énoncés [...] et ceux qui sont poursuivis par le capitalisme à la tête duquel le « Redressement français » cherche à se placer.

[...] ce qui compte ce sont les buts poursuivis par le grand patronat, sous la direction de la Haute Banque internationale.

L'énonciation des points indiqués suffit à marquer le caractère de la lutte engagée. Celle-ci est déjà arrivée au deuxième stade de son développement, sans que les travailleurs aient compris le danger qui les menace.

Il faut dire, à leur décharge, qu'infériorisés sur le terrain de l'organisation et de la tactique, les ouvriers ont été surpris par l'attaque soudaine de leurs adversaires. En outre, la grande souplesse montrée par le patronat pour aménager le terrain conquis, avant de passer au deuxième stade de son action les a dérouterés. La soi-disant sollicitude des pouvoirs publics, les mensonges de la grande presse et, surtout, l'acceptation de la « rationalisation » par les démocrates syndicaux d'Amsterdam et de Genève ont fait le reste.

Actuellement, le prolétariat ne sait au juste s'il doit accepter la rationalisation sans essayer de com-

prendre ce qu'elle comporte, ou se dresser contre elle, instinctivement.

Ce désarroi s'explique, si on examine bien le moyen mis en œuvre par le patronat moderne.

Ce moyen, cette arme terrible, c'est le chômage. Il en use de telle ou telle façon, suivant le moment, les circonstances, la situation du pays ou de l'industrie, mais il l'utilise toujours avec une habileté diabolique.

Il a su le perfectionner et l'employer scientifiquement.

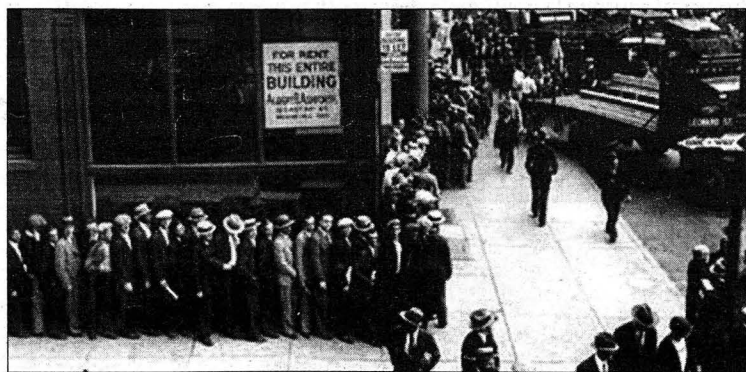
C'est aujourd'hui au chômage sous toutes ses formes que le patronat demande de résoudre tous les conflits du travail.

Le chômage est devenu l'instrument type, terriblement efficace de la lutte de classes.

Je pense qu'il est nécessaire de l'examiner de près, si on veut connaître tous les avantages que le patronat peut retirer de son emploi et aussi pour déterminer en connaissance de cause, la ligne de conduite du prolétariat sur le plan de l'organisation et dans le domaine de l'action.

Son moyen d'action

Le chômage est la meilleure arme de l'arsenal capitaliste pour lutter contre les travailleurs. Il permet de réduire à la misère, pour le temps que le patronat désire, une partie des ouvriers et employés.



L'effroi qu'il fait naître parmi les travailleurs occupés est souvent tel que ceux-ci, pour ne pas perdre leur gagne-pain, acceptent toutes les conditions du patronat: réduction de la durée du travail quotidien, conditions de travail dangereuses, soit par défaut d'hygiène ou violation systématique des règlements de sécurité, contrainte morale, acceptation de procédés policiers, tels que: la photographie, l'anthropométrie, prise d'empreintes digitales, enquêtes chez les employeurs précédents, travail à la chaîne ou au chronomètre, travail à la tâche avec rendement sans cesse augmenté, etc.

Pour conserver son emploi, sa place, pour vivre, le travailleur, qui sait que le chômeur guette à l'embauche, est trop souvent enclin à accepter toutes les conditions du patron qui a su faire naître l'angoisse dans l'esprit de l'ouvrier ou employé et le désespoir dans celui du chômeur.

Si le travailleur employé ne réagit que faiblement contre la tactique patronale, on peut dire que, généralement, le chômeur devant lequel s'ouvre la porte de l'usine ou de l'atelier, sous l'emprise des nécessités terribles qui l'assaillent, est presque toujours disposé à accepter sans discussion toutes les conditions de travail et de salaire, à subir toutes les humiliations morales.

Par le chômage, le patron devient l'arbitre de la lutte que se

livrent, pour travailler, les prolétaires qui sont, tour à tour, chômeurs ou non chômeurs.

Il mate le non-chômeur par la crainte du chômeur. Au lieu d'avoir à faire face à l'ensemble de ses ouvriers, il plane au-dessus de la mêlée qu'il a déclenchée.

Par le jeu du chômage, il dresse une partie des ouvriers contre l'autre partie; il utilise celle-ci contre celle-là et les fait changer de camp à volonté.

N'est-ce pas tactiquement parfait? N'est-ce pas le moyen le plus sûr de conduire la lutte de classes?

Le résultat ne s'est pas fait attendre. En déclenchant une formidable crise de chômage – qui dure depuis dix ans – le capitalisme a touché 40 millions d'individus, qui souffrent et, souvent, errent à travers le monde.

On peut dire du chômage qu'il est devenu un véritable fléau social qui s'étend sur tous les continents.

Le chômage actuel est tellement dangereux, il constitue si parfaitement l'arme d'attaque patronale qu'il est nécessaire de l'étudier à cette place.

Il est si différent de toutes les crises que nous avons connues qu'il convient de l'examiner de très près, en raison des conséquences incalculables qu'il aura dans tous les domaines.

Il est donc nécessaire d'en indiquer succinctement, mais sérieusement: le caractère, l'origine, les causes naturelles et artificielles, révolution possible.

De même, il nous faut étudier: la tactique gouvernementale et patronale, les palliatifs proposés par les gouvernements.

Pierre Besnard

in les Syndicats ouvriers
et la Révolution sociale
1930, éditions de la
CGT-syndicaliste-révolutionnaire



Pierre Besnard

LE 8 octobre 1886, Pierre Besnard naît à Montreuil-Bellay. D'abord cheminot, il est révoqué le 14 mai 1920 pour faits de grève. Il n'en poursuit pas moins son activité syndicale. En 1921, il remplace Monatte comme secrétaire des Comités syndicalistes révolutionnaires (CSR), groupement d'opposition au sein de la CGT. Après la scission de la CGTU, il fonde en 1926 la CGT-SR syndicat révolutionnaire affiliée à la nouvelle AIT (non autoritaire), créée en 1922 à Berlin par Rudolf Rocker. En 1928, Pierre Besnard publie *le Combat syndicaliste*, organe de la CGT-S.R.

En septembre 1936, en tant que secrétaire général de l'AIT, il rencontre les principaux dirigeants de la CNT, en Espagne, dont Durruti. Il préconise d'internationaliser le conflit, pour éviter de refaire l'erreur des communards. Puis il participe à la création de

comités anarchosindicalistes pour la défense de la révolution espagnole. Pendant l'occupation, il se réfugie dans le midi de la France, avant de reprendre ses activités syndicales dès 1945. Mais il meurt le 19 février 1947. Il est l'auteur de nombreux ouvrages comme *le Monde nouveau* (1936), *les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale* (1930), etc. Ainsi qu'une participation à *l'Encyclopédie anarchiste*.

« L'anarchosindicalisme est la forme organique que prend l'anarchie, pour lutter contre le capitalisme. Il est en opposition fondamentale avec le syndicalisme politique et réformiste. Il est représenté dans le monde par l'AIT. »

Source: Ephéméride anarchiste
<http://perso.club-internet.fr/ytak>

En exclusivité pour le Monde libertaire et Radio libertaire, nous avons rencontré des musiciens du FMI. Pour nous répondre, nous avons invité Alain, Emmanuelle et Sylvie.

FMI : militer en fanfare

Forum libertaire de l'Est parisien

Le Monde libertaire : Déjà un doute à lever, est-ce le Fond ou le Front musical d'intervention ?

Alain (FMI) : Front !

Le Monde libertaire : Comment est née votre formation ?

Alain (FMI) : Je joue du saxophone ; le FMI, c'est autre chose. Au départ, on était un certain nombre chantant dans le chœur de l'association Droits devant (DD), il y a 4-5 ans, et on a eu l'idée de monter à trois une petite fanfare. Puis, on a branché quelques copains et à partir de là, on a fonctionné de façon un peu « à côté » en tant que fanfare. On s'est un petit peu développé et on est devenu autonome par rapport au chœur.

Le Monde libertaire : Vous interveniez déjà sur des luttes. Qu'est-ce qui vous a motivé à poursuivre sous cette forme ?

Alain (FMI) : À l'époque, j'étais le seul à être dans le chœur de DD et encore je n'y suis arrivé que vers la fin. Je ne suis donc pas très représentatif de l'histoire du chœur de DD. C'est un chœur qui intervenait dans les luttes d'occupation d'immeubles ou des sans-papiers. Et après, avec la fanfare, on a continué dans le même domaine, mais en dehors de l'étiquette de Droits devant dans un souci d'autonomie ce qui ne nous empêchait pas d'intervenir pour DD !

Le Monde libertaire : Le chœur de DD, c'était des chansons, des slogans ?

Alain : L'histoire du chœur de DD est une histoire à part entière. C'est parti de l'occupation de la rue du Dragon où un système d'universités populaires a été monté. De là est partie aussi l'idée de monter un chœur de lutte en parallèle avec tout le travail que Giovanna Marini a fait en Italie et qui venait régulièrement travailler en France et à Paris VIII. Giovanna Marini a fait beaucoup de collectage de chants populaires et de luttes en Italie. Elle est venue monter des ateliers à Paris qui ont regroupé beaucoup de gens. C'est vraiment un peu grâce à elle que le travail sur la mémoire s'est fait [...]. La fanfare du FMI fonctionne sur le même principe. C'est complètement ouvert : n'importe qui peut venir y jouer et/ou chanter, c'est cette ouverture qui fait la caractéristique essentielle de cette fanfare.

Le Monde libertaire : Sylvie et Emmanuelle, vous chantez ou jouez d'un instrument ?

Sylvie : Je joue du cornet à trompette, ce qui ne m'empêche pas de chanter ! Le FMI est une fanfare chantante. On joue les thèmes aux instruments et après on chante.

Emmanuelle : Moi, je ne fais que chanter malheureusement, mais c'est déjà pas mal ! Je voudrais rajouter à propos du chœur de DD qu'une de ses fonctions sur les

actions militantes était festive. En tout cas, dans le FMI, aujourd'hui, on est là pour apporter une dimension festive aux actions militantes.

Le Monde libertaire : À quand remonte votre première intervention en tant que fanfare du FMI ? Pour quelle occasion ?

Alain : Je ne sais plus exactement... On intervient assez souvent de manière assez prévue ou bien d'une semaine sur l'autre et selon nos disponibilités. On peut donc y aller à une vingtaine ou, à quatre ou cinq, sachant que la fanfare regroupe quarante à cinquante personnes. C'est ça aussi le fonctionnement ! Quant aux premières interventions, c'était pour soutenir des sans papiers et des occupants d'immeubles.

Sylvie : Je suis arrivée à la fanfare peu après sa création et, à cette époque, notre premier local de répétition était un immeuble occupé rue d'Avron, un immeuble dans un état de délabrement avancé dont les familles ne payaient plus les loyers. Un des copains de la fanfare, militant du DAL, y habitait... Le FMI est tout de suite intervenu beaucoup et parmi les premiers pour soutenir ces familles.

Le Monde libertaire : Sur les luttes, c'est l'aspect festif de votre intervention que l'on retient. En vous invitant au Forum libertaire, c'est effectivement pour faire appel, fédérer des énergies, c'est l'axe festif. Vous reprenez à votre compte l'aspect université populaire : c'est ouvert à qui veut, ce n'est pas la peine de passer par le conservatoire. Reprenez vous aussi l'aspect travail sur la mémoire ?

Emmanuelle : Le travail sur la mémoire et l'université populaire sont les deux caractéristiques vraiment particulières au FMI. Le FMI est une fanfare ouverte. Ce n'est pas qu'une question de niveau musical ou de circuit musical. Dans l'idée, le FMI est en expansion constante. Ce n'est pas

notre fonctionnement ouvert et très souple. Il y a quelque chose qui m'amuse justement beaucoup : au cours des différentes réunions où des nouveaux arrivent, j'ai vu arriver deux ou trois fois des gens qui avaient envie de prendre le pouvoir. Arrivés au FMI, ils sentaient un peu le truc et, tout d'un coup, ils essayaient d'intervenir d'une manière ou d'une autre, ou de s'approprier tout ça et, moi j'ai souri à chaque fois de voir comment ces gens-là se cassaient le nez parce que, sans que rien ne soit dit, il n'y avait pas forcément besoin que quelqu'un d'autre leur dise que ça ne se passait pas comme ça ! D'eux-mêmes, ils constataient que ça ne se passait pas comme ça, c'est-à-dire que leur tentative plus ou moins maligne de prendre le pouvoir tombait à l'eau !

Le Monde libertaire : Ces chants populaires, révolutionnaires appartiennent-ils à une période particulière de l'histoire ? Comment les travaillez-vous ?

Sylvie : Ce n'est pas du tout un répertoire de fanfare puisque ce sont des chants qui ont été arrangés par quelques personnes de la fanfare. Comment ces chants sont arrivés au FMI ? C'est là que l'origine est liée à Giovanna Marini qui était très présente au départ, pendant les premières années même si l'influence n'est plus aussi directe maintenant. Ça a commencé par des chants italiens et espagnols.

Le Monde libertaire : Aujourd'hui le FMI : quel est son identité ? combien d'instrumentistes, de choristes ?

Emmanuelle : Les contours sont extrêmement flous. le FMI n'est pas un groupe mais plutôt un collectif difficile à dénombrer. On sait jamais qui est là, qui n'est pas là. Certains sont des piliers présents depuis longtemps. D'autres sont là régulièrement puis vont disparaître pendant six mois avant de revenir. D'autres encore ne viennent que deux fois et ne reviennent jamais... En ce moment, il y a quarante à cinquante personnes qui tournent avec une moitié d'instrumentistes et une moitié de chanteurs [...]. Le FMI est ouvert à des gens qui ne sont pas particulièrement chanteurs. Pour jouer d'un instrument, il faut déjà savoir en jouer alors que n'importe qui peut venir chanter.

Le Monde libertaire : Comment fonctionne le FMI ?

Emmanuelle : Je ne sais pas trop par où commencer... Je cherche encore la structure du FMI. Je crois justement qu'il n'y en a pas. Ce qui est intéressant, c'est à la fois la force et les limites que donne

le FMI. J'ai appris l'existence du FMI en retrouvant un vieux copain de fanfare qui m'a dit qu'une fanfare de chants révolutionnaires se montait.

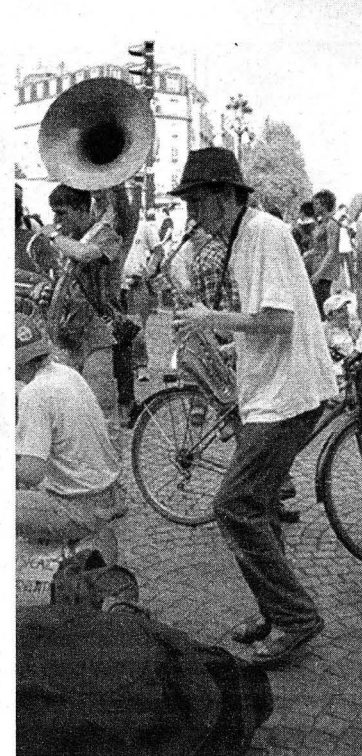
Le Monde libertaire : Est-ce que vous pourriez nous donner quelques exemples de votre travail ? Les chansons du mouvement ouvrier, comment les avez-vous choisies ?

Alain : Nous travaillons des chants révolutionnaires et de luttes que chacun amène selon ses envies, selon ses facultés à pouvoir aménager. Il y a aussi des morceaux plus typiquement fanfares qui ne sont pas militants. il y a, encore, des tentatives de choses un peu plus contemporaines.

Sylvie : Le choix du répertoire est en parti musical. Evidemment, le contenu des textes compte. Il est arrivé, par exemple, que l'on abandonne des chants que l'on trouvait très beaux, que l'on chantait couramment. Il suffit que quelqu'un se penche de plus près sur un texte, par exemple, en portugais ou en catalan dont on n'a pas la traduction de chaque phrase, de chaque mot en tête pour l'éliminer à cause du contexte, d'une connotation trop va-t-en guerre, militariste ou nationaliste, voire sexiste.

Le Monde libertaire : Avez-vous le sentiment d'inventer ?

Alain : Je ne connais pas assez bien l'histoire des fanfares. Je connais un peu plus l'histoire du mouvement ouvrier et peut-être pas assez bien non plus... ! Les fanfares qui accompagnaient les mouvements ouvriers à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, c'était plus des harmonies ou des fanfares de corporation. Elles participaient aux défilés, aux manifs, aux grèves ; un peu comme l'exemple connu de la fanfare des Virtuoses. Il en reste quelque chose [...]. On a participé à un spectacle, Le Cabaret anarchiste, qui, justement, est tiré de pièces très populaires du début du vingtième siècle. Je ne pense pas que l'on invente quelque chose... Je serais très curieux que des recherches s'engagent, comme il y



a eu sur ces textes de théâtre populaire. Depuis quelques années, nous sommes dans un mouvement, pas forcément de choses nouvelles mais de réappropriations, de ré-expérimentations.

Le Monde libertaire : En avril dernier, à Montreuil, vous avez organisé une rencontre internationale de fanfares de luttes : le Big bang. Il y avait là des fanfares italiennes, allemandes...

Alain : Cette rencontre est venue un peu comme toutes les idées du FMI. Un jour un copain a lancé cette idée qui s'est, petit à petit, inscrite dans l'inconscient collectif de la fanfare (!). En fait, on a été plusieurs fois invité à l'étranger. À Bologne, dans une école alternative de musique ; à Bruxelles ; à Madrid ; au Mexique, pour la marche zapatiste... et, l'on s'est dit que l'on pourrait faire notre propre rencontre.

Emmanuelle : C'est un copain, Marc, qui, au retour de Gênes, a eu l'idée et donné l'impulsion. Il y avait rencontré un membre d'une fanfare italienne, et, c'est là que tout a commencé. Que l'idée a jailli pour lui. Il y a vraiment toute une histoire derrière cette envie de réunir des fanfares. Notamment, d'autres rencontres, encore, comme à Prague, lors du sommet de la Banque mondiale et du Front monétaire international [...]. La rencontre avec d'autres fanfares est justement intéressante pour aborder le contenu du répertoire et ce qui fait qu'un répertoire est militant ou pas. Le FMI est la seule fanfare avec un répertoire explicitement militant avec des paroles qui racontent soit la souffrance, soit la résistance ou la lutte des classes opprimées. Les autres fanfares n'ont pas ce répertoire de chants mais leur potentiel de fanfare, c'est-à-dire, ce qu'elles peuvent dégager en terme d'énergie et, de ce qu'il est bien d'amener pour soutenir des luttes, est bien supérieur à celui du FMI. C'est une autre manière de voir, aussi. Il y avait de très bonnes fanfares... Dès qu'elles jouaient, tout le monde se sentait bien, avait envie de danser, de participer... Ça fédère, une fan-



Ci-contre : le FMI soutient les grévistes de McDO

En haut : le FMI défend Mummia

Photos fmi.lautre.net

Forum libertaire de l'Est parisien à Montreuil

samedi 8 juin 2002

à La Parole errante, 9, rue François-Debergue
métro Croix-de-Chavaux

- 14 heures: accueil (café et thé offerts).

- 14 h 30: 1^{er} débat: « Les formes modernes du capitalisme et de l'État », avec la participation de Sylvie Tissot, auteure de « Stop. Quelle violence? », Thierry Renard, auteur de « le Medef: un projet de société », Antonio Martín, membre du collectif de rédaction des « Temps maudits » et de militant(e)s du RATP (Réseau pour l'abolition des transports payants).

- 16 heures: pause musicale avec la fanfare du FMI (Front musical d'intervention).

- 16 h 30: 2^e débat: « Mondialisation et Internationalisme ».

État des lieux et points de vues des libertaires avec la participation de Corinne Mélis, Frédéric Desoche, Laurent Scapin et Jean-Paul Duarte.

- 18 heures: pause culturelle! (mur peint, textes libres, vidéos, etc.)

- 18 h 30: 3^e débat, « Résistances sociales et récupération politicienne ».

Enraciner des contre-pouvoirs

pour faire vivre la démocratie directe et l'autogestion avec la participation de Nathalie Astolfi, Frédéric Garcia et Philippe Magnani.

- 20 heures: repas (plat africain et buffet)

- 21 heures: concert avec la participation amicale de Serge Utgé-Royo, et des Chanteurs livreurs

Présents à partir de 14 h 30:

- Tables de presse, espace enfants (jeux de société et jonglerie), vidéos, expo, mur à peindre, mur textes libres, etc. et buvette!

- Libraires et éditeurs invités: L'Équipage, Publico, service librairie de la CNT, presse Alternative libertaire, la Parole errante, Nautilus, l'Insomniaque, Spartacus, Oiseau-tempête, l'ACL, Syllepse, Agône, Réfractions.

- Associations: Collectif des sans-papiers, RATP, Scalp-Reflex, MIB, Comité Chiapas, Les Instants chavirés, la Ligue des droits de l'homme...

Participation aux frais amicale

Mieux connaître ses ennemis pour mieux les combattre!

Forum libertaire de l'Est parisien

TOUT(E) MILITANT(E) qui veut se lancer dans une lutte devrait savoir à quels adversaires il va se confronter: dans le monde du travail – comprenant aussi ceux qui n'ont pas d'emploi – même si certains veulent faire croire que la lutte des classes est dépassée, l'exploitation des faibles s'accroît et la lutte est plus que jamais nécessaire.

Or, un des adversaires les plus féroces et des mieux armés est le patronat, qu'il se regroupe dans un CNPF version années cinquante-90 ou qu'il devienne le MEDEF « Mouvement des Exploiteurs de France », comme il est surnommé aujourd'hui.

Pour comprendre ce que veulent les patrons, il vous est conseillé de lire *MEDEF: un projet de société*, écrit par Voltairine de Cleyre et Thierry Renard et paru aux éditions Syllepse.

Vous y découvrirez d'où viennent quelques personnages peu recommandables comme Yvon Gattaz ou Dominique de Calan, François Ewald ou Ernest-Antoine Seillière, et ce qu'ils veulent!

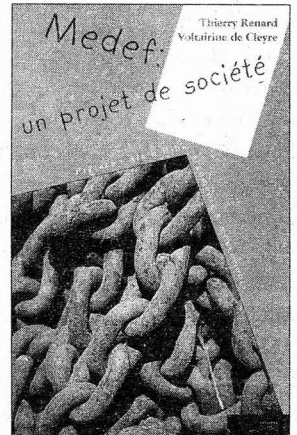
Les auteurs ont dépouillé des écrits plutôt confidentiels de ces sbires, la presse capitaliste déclarée comme telle (*les Échos*) ou soi-disant plus objective (*le Monde*, *France Inter*, etc.) et nous livrent un pamphlet fort instructif.

Les valeurs que défend l'organisation patronale se résument à quelques idées-force:

- C'est l'entreprise qui est la cellule de base de la société, alors que pour d'autres penseurs ce peut être la famille ou, pour les libertaires, ce sera l'individu,

- La valeur des valeurs, c'est « entreprendre » et en assumer les risques. Il s'agit de dénoncer les méfaits d'un « État-providence » qui aurait conduit les individus à l'irresponsabilité et à l'assistance. Ils font comme si le risque de la faillite de quelques-uns était plus grave, plus dur à vivre que les risques de pauvreté et de violence, du chômage et de précarité subis par des millions d'individus!

On ne sera donc pas étonné de savoir que le débat sur l'éthique prenne une grande importance dans les instances patronales pour tenter de donner une dimension morale au nouveau visage du capitalisme. Remettre au goût du jour la vieille antienne de « l'entreprise citoyenne » devrait leur permettre de faire passer la pilule des licenciements dans les entreprises qui font du profit.



Au cours de ses assemblées générales début 2000, le MEDEF a défini huit grands chantiers sur lesquels il envisage de porter ses efforts de « refondation sociale »: le chômage, les retraites, la santé au travail, la négociation collective, la formation professionnelle, la protection sociale, la place des cadres et l'égalité femmes-hommes. On le voit: peu de domaines de la société échappent à leurs projets! Et on sait déjà ce qu'il en est avec le PARE: contrôles plus tatillons et plus fréquents, formations raccourcies et destinées à une employabilité immédiate plutôt qu'à une qualification reconnue, pressions pour la reprise d'un emploi à n'importe quel prix! On sait aussi ce qu'on risque si leurs projets sur les retraites arrivent à terme: de la « capitalisation » plutôt que de la solidarité nous amènera à des risques accrus (voyez la baisse récente de 54 % des actions de France-Télécom: si nos retraites sont calculées sur ces actions, bonjour la baisse du pouvoir d'achat!).

Au cours de la dernière campagne électorale, on a bien vu que le MEDEF tente, avec davantage de détermination que ses prédécesseurs, d'investir le champ traditionnel des partis politiques: alors que dans la période précédente, les patrons avaient des rapports discrets avec certains tenants du pouvoir étatique, ils veulent que leurs propositions soient prises en compte par les candidats, tous les candidats!

Si vous voulez en savoir plus sur les projets de cette « nouvelle droite », lisez cet ouvrage et venez au forum libertaire de l'Est parisien: le débat sur « les formes modernes du capitalisme et de l'État » vous permettront d'échanger avec l'un des auteurs, Thierry Renard et avec de nombreux militant(e)s, non seulement sur l'état des lieux mais aussi sur les « résistances sociales » à construire!

Rose Paradis

groupe Pierre-Besnard
MEDEF: un projet de société, Voltairine de Cleyre et Thierry Renard, éditions Syllepse, vendu à Publico au prix de 8 euros.

Les Chanteurs Livreurs, Une fois de mieux

Forum libertaire de l'Est parisien

AU DÉPART il y avait la volonté de chanter, pas forcément dans les salles prévues pour mais de préférence là où vivaient, luttait, échangeaient les gens.

Alors, dans des jardins publics, dans des salles d'immeubles, dehors, sous des abris précaires et aussi dans des salles de spectacles nous nous sommes produits et auto-produits.

Une quinzaine d'années d'un parcours irrégulier nous ont conduits aujourd'hui à un peu plus de maturité musicale et spectaculaire et au souci d'améliorer la qualité des moments que nous partageons avec le public.

Voici la description à gros traits, d'amateurs qui comptent le rester.

Une histoire de Chanteurs Livreurs qui a régulièrement croisé, tout naturellement, la route des libertaires, alors le 8 juin ce ne sera pas une fois de plus mais une fois de mieux.

Nous retrouverons ces militantes et ces militants qui au delà des tracasseries de mise au point (dates, moyens et autres rallonges électriques) nous offri-

rons ces gros moments indispensables de bien être ensemble.

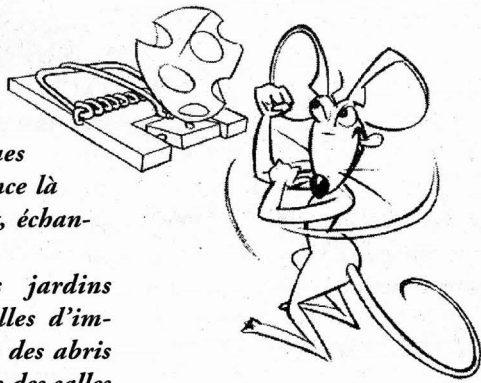
Nous retrouverons Serge Utgé-Royo, avec bonheur et avec impatience aussi depuis le plaisir (qu'il nous a fait) d'une soirée Commune à l'Européen.

Nous nous retrouverons tous, avec ceux et celles (j'espère nombreux) qui, face à ce qui n'a toujours pas changé, rediront l'espoir, la révolte, les luttes, la vie soit à peu près ce que nous reprendrons en musique sur la scène.

Alors histoire de marquer l'événement on avait pensé à venir en costume ou peut-être à se maquiller et puis finalement, tout simplement, on s'accordera en FA.

Jean

<http://www.chanteurs-livreurs.org>



fare; ça donne du jus!

Le Monde libertaire: Revenons, à cette occasion, au fonctionnement du FMI. Il y a peut-être quelque chose de spécifique dans ce que vous décrivez. Je me souviens bien du film *Les Virtuoses*. Il y avait un chef, c'était très clair et c'était une fanfare de corporation, c'était très net aussi. Il y a quand même une originalité de fonctionnement dans votre démarche. Cette organisation libertaire traverse-t-elle les autres fanfares que vous avez invitées?

Alain: La chose qui n'a pas trop fonctionné par rapport à la rencontre internationale, ce sont justement les discussions, les débats, les forums entre les fanfares. Pour nous, c'était très important de faire ça mais, on était complètement pris par le temps, par l'énergie, par l'organisation, également; et la joie de tout un chacun de jouer et de s'arrêter de jouer.

Emmanuelle: Par rapport à cela, il y a un problème... Enfin, la première question, est celle de la musique; c'est-à-dire que les fanfares rencontrées avaient des exigences musicales bien supérieures aux nôtres visiblement; et les résultats qui vont avec... Nous, comme on est entre ces deux pôles, le pôle militant et le pôle festif musique, on est très partagé.

Propos recueillis par Laurent et Nada
groupe de Montreuil

Bush à Caen : l'Otan, c'est de l'argent...

GEORGES W. BUSH, le « saigneur » de la guerre était en Europe cette semaine, pour y prêcher la bonne parole impérialiste et sa lutte du bien contre le mal.

La liste de ses méfaits est longue, et nous ne pouvons ici qu'en donner un maigre aperçu : politique étrangère basée sur une stratégie guerrière : « Vous êtes avec nous, ou contre nous... », soumission sans limite des pays du Tiers-monde aux impératifs des multinationales US, remise en cause des libertés fondamentales partout sur le globe, exploitation éhontée des ressources énergétiques de la planète sans égard pour l'environnement, offensive capitaliste sans précédent sur les derniers secteurs non encore marchandisés ; le vivant, l'éducation, etc., politique intérieure désastreuse sur le plan social (plusieurs centaines de milliers de licenciements aux USA depuis le 11 septembre), budget militaire en explosion, soutien quasi inconditionnel à la politique colonialiste de Sharon en Israël...

En tant que premier personnage du monde, G.W. BUSH entend utiliser ces alliés traditionnels comme support à sa politique offensive. Et pourtant, la sainte guerre économique fait rage entre l'Europe et les USA. L'un de ces derniers épisodes en est l'affaire de l'acier et de l'agriculture américains. Preuve est faite une fois de plus que le libéralisme économique n'est rien d'autre que la loi du plus fort, les instances de « régulation » du commerce mondial (FMI, OMC, etc.) ou de « régulation » de la diplomatie mondiale (ONU) n'étant en définitive que la représentation d'un rapport de force entre États-nations capitalistes.

Néanmoins, ce qui rapproche les capitalistes étant plus fort que ce qui les divise, G.W. BUSH a su trouver des oreilles attentives auprès de ces « remparts contre le fascisme » que sont messieurs Chirac et Berlusconi... C'est ainsi que le jour du Memorial Day américain (27 mai), Georgie et Jacquie, après une prière, sont allés se recueillir sur les tombes de ces braves soldats américains morts pour la patrie en luttant contre le nazisme.

Devant un tel cynisme, c'est évidemment à plus d'un titre qu'un vaste collectif local s'est constitué sur la base d'un appel progressivement relayé et signé au niveau national¹ pour lui souhaiter la malvenue la veille de son arrivée. En parallèle de la manifestation parisienne du dimanche 26 mai, un rassemblement a donc eu lieu au centre ville de Caen suivi d'une manifestation jusqu'au Mémorial de la Paix.

Nous sommes quelques groupes FA de l'Ouest à avoir fait le déplacement ; Cherbourg, Rouen, Rennes... Un cortège libertaire imposant et bien structuré : quatre banderoles formant un quadrilatère, fort d'environ 200 individus s'est imposé en bonne tête de cortège, composé au total d'environ



2000 personnes. À noter que le camion du collectif était recouvert exclusivement d'affiches de SUD et que ceux-ci se sont opposés à ce que d'autres drapeaux que ceux d'ATTAC et les leurs soient présents sur le camion. La location du camion étant cofinancée, les anars ont logiquement enlevé ces drapeaux réformistes et autoritaires...

Le cortège libertaire, outre la FA, était composé de militants du SCALP du Havre, de la CNT de Normandie, d'individus libertaires autonomes (Radis noir d'Avranches par exemple) et du très dynamique SIA (Syndicat intercorporatif anarcho-syndicaliste) de Caen, issu d'une scission de la CNT-AIT. Des actions ont été menées sur la longueur du parcours devant les banques et agences d'intérim ; bombages au sol et collages d'affiches sur les vitres.

Quarante sept organisations étaient signataires de l'appel à manifester, autant dire que la mobilisation ne fut pas à la hauteur des espérances du collectif qui, à sa première déclaration, annonçait qu'« un chiffre de 20000 manifestants serait un échec ». À tel point que José Bové a dû se déplacer pour donner de l'importance médiatique

à la manifestation. Une fois passé devant les caméras, Bové n'a en revanche pas trouvé le temps de manifester. De même, les journalistes n'ont pas jugés utile de filmer le cortège.

Étaient présentes des associations de soutien au peuple palestinien, la Confédération paysanne, ATTACHA, Le Crès et ses satellites, des membres de LO et du PCF, et des groupuscules trotskistes (Gauche révolutionnaire, Résistance internationale) et même les maoïstes du Parti des travailleurs belges avaient fait le déplacement. Il faut avouer qu'il était bien risible de les voir porter à huit, en procession, une icône de Che Guevara de 3 mètre sur 4. Cela nous a permis à l'occasion d'apprendre (sans rire!) que le Vietnam et Cuba en tant que « pays socialistes authentiques » sont opposés à la globalisation capitaliste. Le DHKP-C, quant à lui, avait collé des affiches le long du cortège en réponse à sa qualification d'organisation terroriste par l'Union européenne.

Le cortège libertaire était le plus imposant, et le plus visible, car le seul à disposer de banderoles. Les slogans se sont voulu délibérément spécifiques au mouvement libertaire « Ni bleu, ni blanche, ni rouge. À bas toutes les armées ».

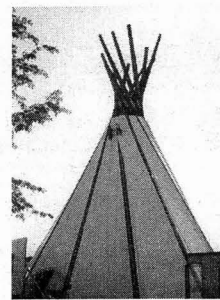
Le mouvement libertaire sur des actions locales, concrètes, montre ainsi sa capacité à se coordonner, dans le respect de la diversité des pratiques de chacune de ses organisations. En apparaissant en cortège commun, les libertaires contribuent à donner, au cours de ces manifestations et actions communes une image d'eux-mêmes cohérente qui représente une alternative sérieuse au sempiternel choix communisme autoritaire ou capitalisme. Ces actions profitent à chacune des composantes, et contribuent à générer une dynamique libertaire intéressante pour l'avenir.

Pierre

groupe La Commune, Rennes

1. <http://www.caen26mai.org> : appel et liste des signatures par département.

Camping libertaire à Istricou (Tarn)

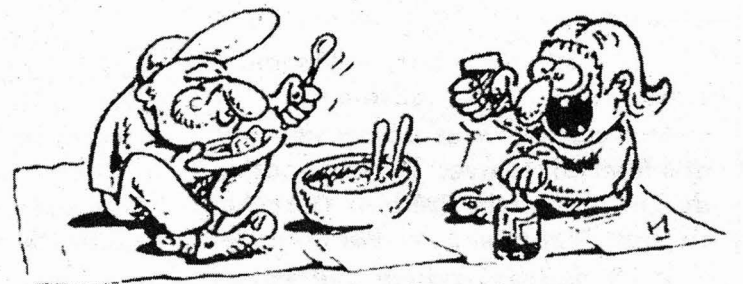


LES JEUNES LIBERTAIRES de Toulouse vous convient à leur camping anti-autoritaire qui se déroulera du 1^{er} au 3 août 2002. En continuité de celui-ci (du 4 au 11 août), le camping de la CNT-AIT aura lieu sur le même terrain. Voici quelques infos, contactez-nous pour toutes questions!

Le camping se déroulera à 8 minutes de Gaillac, dans le Tarn (81), en voiture, et à 12 minutes de la gare de Gaillac.

Les thèmes de débat seront discutés en commun sur place de manière à intéresser tout le monde, le but étant de discuter afin d'arriver pourquoi pas à un projet de société commun. Pour info, les thèmes déjà abordés lors de nos différents débats ont été l'éducation libertaire, l'internationalisme, l'anti-électoratisme, etc.

Toutes les décisions à propos du camping seront prises en commun.



Le tarif est de 3 euros par jour et par personne pour la location du site. Pour ce qui est de la nourriture¹, nous prévoyons de faire les trois repas en « tambouille commune », donc de faire une caisse commune.

C'est pour cela qu'il est nécessaire de nous donner une réponse plutôt rapide si vous êtes intéressés, de manière à pouvoir acheter la nourriture à l'avance.

Voici une description du terrain : c'est une très grande surface boisée de plus de 4 hectares, louée à des paysans, avec trois douches, lavabos, cuisinière à gaz, WC, etc. Nous apporterons des tonnelles et des bâches pour être à l'ombre l'après-midi et abrités de la pluie au cas où... lors des débats, par exemple.

N'oubliez pas votre matériel de camping : tente, sac de couchage, matelas ou paillasse, gamelle, lampe-torche, serviettes, trousse de toilette, etc.

Si vous jouez d'un instrument de musique, sachez qu'ils sont les bienvenus!

Normalement, rien de spécial n'est organisé les matinées et les après-midi : chacun fait ce qu'il veut! Les débats se déroulent en soirées au coin du feu...

Si vous restez au camping de la CNT du 4 au 11 août, pensez à amener maillots et serviettes pour les sorties au lac.

Jeunes libertaires

7, rue Saint-Remesy,
31000 Toulouse

1. Nous penserons aux végétariens.

Strasbourg

Le groupe de Strasbourg de la FA a un nouveau site

<http://fastrasbg.lautre.net>

basé sur SPIP

<http://www.uzine.net/spip>

(système de publication pour l'Internet partagé).

Vous pourrez y avoir un aperçu assez complet des activités du groupe. En effet, sur le site, vous trouverez les tracts, les articles, les communiqués, les affiches créées ou collées par le groupe de Strasbourg de la FA.

Nous abordons les thèmes de l'antifascisme, du nucléaire, de l'antisémitisme, de la globalisation, des transports publics, de la télévision, de la géopolitique, etc.



À la petite semaine

À votre place



EN KABYLIE, où l'on ne joue pas à se faire peur avec des menaces d'instauration d'un État autoritaire et des fantasmes de répression féroce, mais où l'on vit réellement cette situation depuis très longtemps, une population visiblement arriérée ne semble pas avoir compris la sublime leçon délivrée récemment par des révolutionnaires français. Là-bas, en effet, elle a empêché l'ouverture de la quasi-totalité des bureaux de vote, saccagé les quelques urnes au fond desquelles croupissaient de pitoyables bouts de papier, et décidé de s'organiser comme elle le pouvait, au mépris du plus élémentaire réalisme, en ignorant le pouvoir d'État et ce qu'elle appelle, dans une naïveté touchante, comme les anarchistes d'antan, « la mascarade électorale ».

À l'heure où, ici, certains révolutionnaires redécouvrent, sous l'effet conjugué de la panique et d'un penchant politicien rebaptisé pudiquement « réalisme », les vertus cardinales de l'isoloir, il est bon que, quelque part, des individus constamment

menacés dans leur vie quotidienne réinventent à notre place un autre futur.

Auteur d'un film en compétition au dernier Festival de Cannes, le réalisateur palestinien Elia Suleiman, qui se dit « pacifiste et absolument non violent » – c'est d'un ringard ! –, donne ainsi son avis sur le conflit au Proche-Orient : « Je suis contre un État palestinien pour les Palestiniens tout autant que je suis contre l'État d'Israël. La seule question décente serait un État pour tous ses citoyens, où tout le monde pourrait vivre et circuler sans restriction. Je sais que ce n'est pas une réflexion très pragmatique, mais je suis réalisateur et pas politicien. »

À l'heure où, ici, certains révolutionnaires, gagnés par le « politiquement rationnel », oublient la plus élémentaire décence pour redécouvrir les vertus cardinales de l'État-nation, il est bon que quelque part des artistes réinventent à notre place une certaine utopie.

Floréal